

Analyse et axiomes. La connaissance du premier principe selon Alexandre d'Aphrodise

Gweltaz Guyomarc'h

▶ **To cite this version:**

Gweltaz Guyomarc'h. Analyse et axiomes. La connaissance du premier principe selon Alexandre d'Aphrodise. Peeters. Réceptions de la théologie aristotélicienne. D'Aristote à Michel d'Ephèse, , p. 159-183, 2017, 9789042934832. hal-03198051

HAL Id: hal-03198051

https://univ-lyon3.hal.science/hal-03198051

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARISTOTE

TRADUCTIONS ET ÉTUDES

RÉCEPTIONS DE LA THÉOLOGIE ARISTOTÉLICIENNE

D'ARISTOTE À MICHEL D'ÉPHÈSE

F. BAGHDASSARIAN et G. GUYOMARC'H (dir.)

LOUVAIN-LA-NEUVE

PEETERS

2017

TABLE DES MATIÈRES

Fabienne BAGHDASSARIAN & Gweltaz GUYOMARC'H, *Présentation* 3
Michel CRUBELLIER, *Rupture, reprise et révision. De la théologie des Lois à celle de* Métaphysique *Λ*. 9
Fabienne BAGHDASSARIAN, *L'intellection divine en* Métaphysique *Λ 7 et 9: les indices d'un approfondissement d'Aristote par lui-même* 33
David LEFEBVRE, *Aristote, Théophraste, Straton et la «philosophie des êtres divins»* 59
Jean-Joël DUHOT, *La Révolution théologique stoïcienne* 89
Clara AUVRAY-ASSAYAS, *Usages d'Aristote par Cicéron. Sur quelques modalités de la réception de la théologie attribuée au* Peri philosophias 107
Alexandra MICHALEWSKI, *Faut-il préférer Épicure à Aristote? Quelques réflexions sur la providence*. 123
Riccardo CHIARADONNA, *Théologie et époptique aristotéliciennes dans le médioplatonisme: la réception de* Métaphysique *Λ*. . 143
Gweltaz GUYOMARC'H, *Analyse et axiomes. La connaissance du premier principe selon Alexandre d'Aphrodise* 159
Sylvain ROUX, *Intellection et simplicité. La critique de* Métaphysique *Λ 9 dans le Traité 38 (VI 7) de Plotin*. 185
Elisa CODA, *A Revised Aristotelian Theology. Themistius on the Soul of the Heavens and the Movement of the Heavenly Bodies* . . . 207
Pantelis GOLITSIS, *La réception de la théologie d'Aristote chez Michel d'Éphèse et quelques auteurs néoplatoniciens* 239

BIBLIOGRAPHIE 257
INDEX DES NOMS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX 281
INDEX DES NOMS MODERNES ET CONTEMPORAINS 283
INDEX DES LIEUX. 287

ANALYSE ET AXIOMES
LA CONNAISSANCE DU PREMIER PRINCIPE SELON ALEXANDRE D'APHRODISE[1]

Gweltaz GUYOMARC'H
(Université Jean Moulin – Lyon 3; IRPhiL)

Il est une aporie classique et centrale de l'aristotélisme: comment le premier moteur, en tant que principe premier, peut-il faire l'objet d'une science? Cette question se trouve au croisement de deux enjeux: celui d'une part de la manière dont notre esprit peut y accéder et le connaître, c'est-à-dire le problème aussi bien de la nature de l'état mental que celui de la méthode par laquelle on y parvient; le problème d'autre part de la démarcation entre physique et métaphysique, puisque, comme on sait, cette question concerne principalement deux textes du corpus: *Physique* VIII et *Métaphysique* Λ[2]. Alexandre d'Aphrodise, l'«Exégète par excellence» ne saurait faire exception à cette interrogation. Au contraire même, son aristotélisme accentue davantage la difficulté de ce double problème — au point qu'on peut s'étonner de l'absence de textes le résolvant directement, ou du moins autrement que par esquisses. C'est cette absence que l'on voudrait ici essayer de combler, en recueillant le maximum d'informations en sorte de reconstruire sa position sur la question. Cet essai de reconstruction se focalise sur la première des deux questions énoncées ci-dessus, tout en conservant à l'horizon le second enjeu. Le traitement de ce dernier exigerait une étude plus poussée sur la distribution de l'étude de la substance sensible entre physique et métaphysique. Mais le fait qu'Alexandre réduise le champ de la philosophie théorique à la physique

[1] Je remercie chaleureusement les participants au colloque de Lyon, qui m'ont beaucoup aidé par leurs remarques à améliorer mon propos, et, pour leur relecture, Fabienne Baghdassarian et Riccardo Chiaradonna.

[2] Le *De motu animalium* ne semble pas avoir été commenté par Alexandre.

et à la métaphysique[3] rend d'autant plus pressante la question de leur démarcation. On voudrait dans ce qui suit reprendre à nouveaux frais[4] l'idée qu'Alexandre a amorcé une résolution de ce double problème en attribuant à la physique une preuve, comme il l'appelle lui-même, «par analyse», seulement démonstrative en un sens second, qui régresse du donné naturel à son principe premier. Mais, pour compléter cette interprétation, on voudrait également montrer, contre une simplification ultérieure, que l'attribution de cette démarche à la physique ne lui fait pas perdre son autonomie épistémique, quoiqu'elle renforce la position architectonique de la philosophie première[5]. Il s'agira enfin de s'interroger sur la thèse esquissée par Alexandre quant à la possibilité, pour la philosophie première, d'accéder au premier moteur moyennant une preuve à partir des axiomes.

1. Le problème selon Alexandre

Dans la position de ce double problème pour Alexandre, on ne saurait sous-estimer les attaques sceptiques contre la possibilité d'une connaissance métaphysique du divin à son époque. C'est bien pour des raisons épistémologiques que Galien soutient une forme d'agnosticisme[6]: la question de savoir si le monde a été engendré, ou si le démiurge est corporel ou incorporel, sont hors du domaine de la connaissance certaine. Faute d'une expérience sensible, le projet même de connaître l'essence du dieu ne saurait se réaliser au mieux qu'en une connaissance probable[7], et c'est cela qui rend raison des désaccords sur le sujet entre les différents

[3] Sur la disparition des mathématiques, voir déjà P. Merlan (1975), p. 60-61 et M. Rashed (2000), p. 33-34.

[4] La thèse a d'abord été suggérée par M. Rashed (2007), p. 178-181 et (2011), p. 592-595 et, de façon semble-t-il indépendante, par O. Harari (2012) et (2013).

[5] Je me permets de renvoyer à G. Guyomarc'h (2015), p. 151-166. Ce qui suit développe et corrige aussi les remarques faites p. 292-295.

[6] Par exemple, dans *De placitis Hippocratis et Platonis* IX 6 (V 766); IX 7 (V 780). *De propriis placitis* II 1 (V. Boudon-Millot, A. Pietrobelli (2005), p. 172, 31-35). Voir P. Moraux (1981), p. 113, n. 115; (1984), p. 785 *sq.*; R.J. Hankinson (2008), p. 233-236; R. Chiaradonna (2009b), p. 245-246; (2009c), p. 51.

[7] Sur le rôle de l'expérience chez Galien, voir par exemple M. Frede (1981); R.J. Hankinson (2009), p. 219-222. Sur l'expérience comme professeur, par exemple dans *De alimentorum facultatibus* I 1, 7. Sur la notion de probabilité, *cf.* désormais R. Chiaradonna (2014b).

philosophes — ce qui, selon un lieu commun sceptique[8], suffit à jeter le doute sur ces tentatives[9].

Dans ce contexte, la puissante promotion par Alexandre de la philosophie théorique (tout du moins, de la physique et de la métaphysique) et, corrélativement, sa confiance assumée en la capacité de ces sciences à accéder au vrai, peuvent bien apparaître comme «réactionnaires»[10] — ou au contraire visionnaires, si l'on jette un regard plus prospectif, avec en ligne de mire la réception néoplatonicienne de cette promotion. Là où Galien fait culminer la possession de la raison dans les arts et, singulièrement, dans la médecine[11] qui sait se prémunir des incertitudes engendrées par des objets inaccessibles à l'expérience, Alexandre quant lui se livre à l'éloge de la vérité comme attribut le plus propre à l'Homme[12], qui s'accomplit dans l'étude du divin et de ce qui est constitué par l'art divin de la nature. Alexandre le souligne moyennant l'étymologie de θεωρεῖν: l'étude théorique consiste à voir les choses divines, «ὁρᾶν τὰ θεῖα»[13]. Cet optimisme n'empêche pas pour autant chez l'Exégète la conscience du problème d'un accès scientifique au divin.

La physique, tout d'abord, ne paraît pas taillée pour une telle connaissance: systématiquement associé à l'étude du sensible et du mouvement[14], le physicien ne saurait étudier d'autres formes que celles qui ne sont que logiquement séparables de la matière, «sans aller jusqu'à étendre sa connaissance aux formes immatérielles et séparées»[15]. Or telle est bien la nature du premier moteur, selon une thèse décisive d'Alexandre: une forme par soi, absolument sans matière, intelligible d'elle-même[16]. Même élargie

[8] Utilisé par Galien dans un passage célèbre du *Libr.Propr*. XIV 4 (Kühn, XIX 40).

[9] Assurément, Galien restreint ce scepticisme à la nature même du démiurge, non à son existence: la raison peut remonter, depuis la puissance visible du divin, au fait qu'il est (voir par exemple *Prop.Plac*. II 2 et le rappel de T. Tielmann à la fin de M. Frede (2003), p. 129), mais sa certitude s'arrête là. Du reste, Galien ne voit guère pourquoi l'on aurait besoin d'en savoir davantage (cf. *Prop.Plac*. II 3).

[10] M. Rashed (2007), p. 317, n. 864, dans le cadre précisément d'une confrontation des approches par Galien et par Alexandre du *Protreptique*.

[11] Galien, *Protreptique* § 1-4.

[12] Alexandre, *in APr*. 4, 33 – 5, 3 et 5, 13 *sq*.

[13] *in APr*. 3, 19-21.

[14] Voir entre autres Alexandre, *in Metaph*. 193, 10-12; 345, 33-34; Simplicius, *in Cael*. 2, 25-29, etc.

[15] Alexandre cité par Simplicius, *in Ph*. 307, 26-29. Sauf mention contraire, les traductions sont miennes.

[16] *in Metaph*. 171, 9-10; *de Anima* 88, 24 *sq*.; *Quaestio* I 1, 4, 25-26.

à l'étude de substances éternelles[17], la philosophie seconde porte toujours sur des substances en mouvement (les astres). Si donc il est vrai qu'il revient au physicien d'étudier les quatre modes de la causalité, son étude ne peut porter, par exemple, sur des causes productrices immobiles[18].

Les passages signalant cette limitation de la physique le font généralement au profit de la philosophie première. Pourtant, l'accession du premier moteur au rang des objets métaphysiques ne va pas non plus immédiatement de soi. Comme l'illustre l'ensemble du *Commentaire à la Métaphysique*, la philosophie première est pour Alexandre cette science modèle qui pousse à son degré maximal l'exigence de scientificité propre à toutes les autres sciences. Plus exacte, plus universelle, plus vraie: la logique d'intensification propre aux opinions exposées en A 2 est systématiquement renforcée par Alexandre. On connaît la thèse de M. Bonelli à ce sujet: cette intensification vaut aussi pour la méthode de la métaphysique, qu'Alexandre concevrait comme l'expression idéale de ce qui est présenté dans les *Seconds Analytiques*, à savoir la démonstration et la définition[19]. Si toute science est démonstrative, alors, comme le dit Alexandre, cela vaut *a fortiori* pour la philosophie première[20]. Telle est, dit-il encore ailleurs, la dignité de la philosophie théorique dans son ensemble: que ses objets soient démontrables[21].

C'est une chose, toutefois, que de souligner l'ambition démonstrative de la métaphysique; c'en est une autre que d'établir si et comment cette ambition est remplie par les textes. Ressurgit donc l'aporie: que faire de cette méthode démonstrative lorsque, parmi les objets de la science en question, figurent des principes, qui sont, par définition, indémontrables? M. Bonelli a approché cette aporie à propos des principes de la démonstration, c'est-à-dire des axiomes[22]. Mais qu'en est-il du principe premier des étants dont

[17] Par exemple en *in Metaph.* 251, 36 et fr. 6 et 7 Freudenthal = Averroès, p. 1429-1430 Bouyges.

[18] Alexandre d'après Simplicius, *in Ph.* 365, 25-29. On pourrait douter ici que la cause productrice soit identifiable au premier moteur, au motif que ce dernier est cause finale et non pas productrice. Mais Alexandre semble avoir accepté qu'en un sens large, on puisse qualifier la causalité du premier moteur de ποιητικὸν: voir Simplicius, *in Ph.* 258, 14-25 et *Commentaire à la Physique*, scholie 826, avec les commentaires de R.W. Sharples (2002), p. 19, n. 94; M. Rashed (2007), p. 198 et (2011), p. 127, n. 234.

[19] M. Bonelli (2001).

[20] *in Metaph.* 172, 2 et 239, 8-9.

[21] *in APr.* 4, 32-33.

[22] M. Bonelli (2001), en particulier p. 241-242.

s'occupe l'enquête théologique? Alexandre est conscient de cette aporie, comme le montre, parmi d'autres, un passage du commentaire à *Métaphysique* α 1:

> Mais Aristote ne dit pas que l'on apprend à connaître tout ce qui est vrai à partir de la cause. En effet, s'il en était ainsi, les causes iraient à l'infini et rien ne serait connaissable, comme il le montrera un peu plus loin. Cependant, il est évident qu'il est impossible de connaître sans la cause la vérité des choses qui ont des causes. Mais il y a des choses qui sont connaissables sans cause: ce sont celles qui sont dépourvues de causes, tels les êtres premiers, c'est-à-dire les principes, dont il n'y a pas de causes. (*in Metaph.* 146, 12-17)[23]

Dans le reste du *Commentaire*, Alexandre réduit souvent le livre α à la démonstration d'une thèse: l'impossibilité de la régression à l'infini[24]. Or c'est en α 1 qu'après avoir fait de la philosophie la «science de la vérité», Aristote affirme tour à tour qu'on ne connaît pas le vrai sans la cause et — du moins, dans l'interprétation d'Alexandre — que cette philosophie, à savoir la sagesse, a pour objets les principes des êtres éternels, principes qui ne sauraient avoir de cause. Le fait que quelque chose est toujours le cas n'est certes pas suffisant pour être acausal, comme le montre Aristote, mais il en va bien ainsi des principes premiers[25]. D'où la difficulté épistémologique qui en découle.

Est-ce à dire, pour autant, que ni la métaphysique ni la physique ne soient à même d'accéder à une connaissance du premier moteur? Le fait, double, est là. D'une part, pour la philosophie première dans son programme théologique, il est hors de doute qu'elle a pour objet le premier moteur[26], de même qu'il est hors de doute, pour Alexandre, qu'elle est une science. L'adjectif «théologique», dans le sillage d'E 1, vient bien qualifier une science, qui se réalise en *Métaphysique* Λ[27]. D'autre part, jamais Alexandre ne semble avoir remis en question le caractère physique du livre VIII de la *Physique*. Au contraire, même, le propre du livre est de

[23] «Οὐχ ὅτι δὲ πᾶν ἀληθὲς ἐξ αἰτίας γνωρίζεται λέγει· οὕτως γὰρ ἐπ' ἄπειρόν τε ἂν εἴη τὰ αἴτια, καὶ οὐδὲν γνωστὸν ἂν εἴη, ὡς μετ' ὀλίγον δείξει· ἀλλὰ δῆλον ὅτι τούτων τὸ ἀληθὲς οὐχ οἷόν τε γνῶναι χωρὶς αἰτίας τῶν ἐχόντων αἰτίας. Ἔστι δέ τινα γνωστὰ χωρὶς αἰτίας· τὰ γὰρ οὐκ ἔχοντα αἰτίας τοιαῦτα οἷα τὰ πρῶτα καὶ αἱ ἀρχαί, ὧν οὐκ ἔστιν αἴτια.»

[24] Par exemple *in Metaph.* 174, 18-20 et 221, 34.

[25] *Physique* VIII 1, 252b4-5.

[26] Voir entre autres *in Metaph.* 9, 8-12; 171, 5-11; 266, 4-5; 266, 9-10.

[27] *in Metaph.* 178, 21.

proposer une authentique démonstration, quand le livre précédent, comme l'avait déjà critiqué Galien, se cantonnait à une approche dialectique[28].

Dans le passage précédemment cité du commentaire à *Métaphysique* α 1, Alexandre ne se contente pas de poser le problème. Le passage se poursuit ainsi:

> À moins qu'il n'ait parlé de façon incomplète, car manque l'expression «les choses dont il y a des principes et des causes» qu'il a utilisée dans la *Physique*[29]. Ou alors «nous ne connaissons pas» équivaut à: «nous n'avons pas la science», car la science est au sens propre la connaissance par démonstration; or il n'y a pas de démonstration des principes, de sorte qu'il n'y en a pas non plus une connaissance de cette sorte. (*in Metaph*. 146, 17-21)[30]

L'Exégète envisage donc plusieurs voies de sortie, et l'extrait en donne au moins deux, qui ne sont pas incompatibles, l'une du côté de l'objet, l'autre de son étude. La première est que la règle selon laquelle toute connaissance vraie est causale ne s'applique que dans le cas d'êtres qui ont des causes, donc ne s'applique pas aux principes. La seconde est que la règle ne vaut que dans le cas de la connaissance scientifique au sens strict, c'est-à-dire comme connaissance démonstrative. Cette distinction entre ἐπιστήμη et γνῶσις est fréquente chez Alexandre lorsqu'il est question des principes, dans la suite du *Commentaire à la Métaphysique*[31], comme dans son *Commentaire* à *Physique* I tel qu'il est cité par Simplicius, où le fait de savoir (εἰδέναι, ici clairement lié à γνῶσις[32]) est étendu à la connaissance sensible, par opinion, ou celle des prémisses immédiates[33]. Comme l'explicite Simplicius, le contexte rend clair l'enjeu, celui d'une

[28] Alexandre, *Commentaire à la Physique*, scholie 432, M. Rashed (2011), p. 126 et 424-427. Sur cette question, voir O. Harari (2016). Sur l'impératif d'unité qui guide la lecture par Alexandre de la *Physique*, et le fait que le livre VIII soit préparé par tous les précédents, voir M. Rashed (2011), en particulier p. 35-37.

[29] *Ph*. I 1, 184a10-11.

[30] «Ἢ οὖν ἐνδεῶς εἴρηκε· λείπει γὰρ τὸ ὧν εἰσιν ἀρχαὶ καὶ αἴτια, ὃ εἶπεν ἐν τῇ Φυσικῇ ἀκροάσει· ἢ τὸ <οὐκ ἴσμεν> ἴσον ἐστὶ τῷ οὐκ ἔχομεν ἐπιστήμην· ἡ γὰρ ἐπιστήμη ἐστὶ κυρίως ἡ δι' ἀποδείξεως γνῶσις, τῶν δὲ ἀρχῶν οὐκ ἔστιν ἀπόδειξις, ὥστε οὐδὲ γνῶσις τοιαύτη.»

[31] À propos des principes des démonstrations, voir par exemple *in Metaph.* 188, 14, *sq*., avec une intéressante variante dans la citation de *Metaph.* B 2, 997a 2-3: «ἅμα δὲ καὶ τίνα τρόπον ἔσται αὐτῶν ἐπιστήμη ;». Chez Alexandre, 188, 17: «ἅμα δὲ καὶ τίνα τρόπον ἔσται αὐτῶν ἡ γνῶσις;» (Les mss A et O donnent αὐτοῖς, corrigé par LFS, mais tous confirment ἡ γνῶσις).

[32] Simplicius, *in Ph.* 12, 25 et 13, 6.

[33] Simplicius, *in Ph.* 12, 14-20.

connaissance non-démonstrative des principes. La question est alors de savoir si les principes font l'objet d'une connaissance irrémédiablement non-scientifique, si donc cette γνῶσις ou ἐπίγνωσις[34] consiste en un pas de côté hors de la science, ou bien si elle est conçue par Alexandre comme un moment, une partie de celle-ci. Or s'il est certes question ici des principes qui composent les êtres naturels — pour reprendre la terminologie de Théophraste[35] —, et qui font l'objet du premier livre de la *Physique*, rien n'interdit de penser, étant donné le passage précédemment cité du *Commentaire à Métaphysique a*, que la position de la question vaut *a fortiori* pour le premier de tous les principes, *i.e.* le premier moteur.

2. Analyse et preuve par signes

C'est dans l'importante *Quaestio* I 1 qu'Alexandre donne une indication discrète, comme en passant, sur la nature de la preuve de l'existence de la cause première. Cette *Quaestio* se décompose en deux moments. Dans le premier, Alexandre suit l'argumentation de *Métaphysique* Λ 6[36] et procède par *modus tollens* pour prouver la nécessité de poser une cause première au-delà de laquelle on ne peut remonter. La démonstration part de l'impossibilité que tout soit corruptible pour poser l'existence d'un

[34] Simplicius, *in Ph.* 14, 10. Le passage présente différentes interprétations de la première phrase de *Ph.* I 1. Une question, dans cette citation d'Alexandre par Simplicius, est de savoir où elle finit. Diels ferme les guillemets en 14, 18, ce que refuse A. Laks en raison de l'introduction d'une nouvelle interprétation à partir de 14, 11 («ὅτι δὲ οὐ κοινότερον εἴρηται ἡ ἐπιστήμη…»), contradictoire avec la première interprétation (14, 9-11), *cf.* A. Laks (1998), p. 147, n. 13. Deux remarques à ce sujet: d'une part, la pratique des alternatives exégétiques est courante dans les commentaires lemmatiques d'Alexandre, et elles ne sont pas toujours articulées par un ἤ. Rien n'empêche qu'Alexandre discute immédiatement cette première interprétation en en proposant ensuite une autre (à partir de 14, 13: δύναται καὶ ὡς ἴδιον…). Il ne fait aucun problème de ce point de vue qu'Alexandre «ait nié d'une phrase à l'autre […] ce qu'il vient positivement de reconnaître» comme le dit A. Laks. Or il est probable que cette première interprétation n'ait pas été maintenue par Alexandre (*cf.* A. Laks (1998), p. 147). L'autre remarque est qu'il faut prendre avec circonspection les citations d'Alexandre par Simplicius quand elles sont introduites par φησίν et non γράφει, le premier verbe pouvant indiquer une reformulation de la part de Simplicius. Le terme ἐπίγνωσις est rare dans le corpus grec conservé d'Alexandre. Il suffit du reste pour notre propos de retenir que Simplicius a trouvé chez Alexandre la possibilité d'une distinction entre science et connaissance des principes, et qu'elle a dû être posée par l'Exégète dans son commentaire à *Physique* I 1.

[35] Simplicius *in Ph.* 9, 8-10 = Théophraste, fr. 144B; *cf.* A. Laks (1998), p. 145.

[36] Comme l'a montré S. Fazzo (2008).

être éternellement mû en cercle. Or cet être, en tant qu'il est le plus accompli des corps, doit être animé. Son mouvement requiert de surcroît un moteur qui mette en mouvement son impulsion et son désir. Pour arrêter la régression, cet objet d'un désir éternel doit donc être éternellement tel qu'il est, à savoir une substance en acte, immobile et donc incorporelle. L'argument se clôt alors par une remarque méthodologique:

> La preuve procède par analyse. En effet, il n'est pas possible qu'il y ait démonstration du premier principe, mais il faut commencer par les choses dernières et manifestes et, en harmonie avec celles-ci, user de l'analyse pour établir sa nature. (*Quaestio* I 1, 4, 4-7)[37]

La preuve par analyse est donc celle qui procède des conséquents aux antécédents, c'est-à-dire des choses qui découlent des principes et sont plus connues pour nous, vers leurs principes. La définition est confirmée par une scholie au *Commentaire aux Seconds Analytiques* mise au jour par P. Moraux[38], sur le chapitre I 34 et la «vivacité d'esprit». Le compilateur rapporte la thèse d'Alexandre sur la découverte du moyen terme et la saisie du donné empirique, qui est l'effet de la cause. Le processus, dit Alexandre, est syllogistique, mais non pas démonstratif, parce qu'il part de ce qui est postérieur et fonctionne à l'inverse (ἀνάπαλιν) de la démonstration. Le terme est alors lâché: ce syllogisme ressemble à l'analyse.

En fonctionnant à l'inverse de l'ordre déductif normal, cette preuve repose donc sur l'accord ou la correspondance entre les principes et le donné empirique à partir duquel ils sont inférés. Le *De Principiis*, qui porte intégralement sur la cause première, commence et se termine en soulignant la supériorité de la doctrine aristotélicienne de la cause première à cet égard: la doctrine d'Aristote est la seule à être réellement appropriée à ce qui s'observe dans le monde[39] et cet accord sert de critère d'évaluation des discours au sujet des principes. Le critère de l'accord, parfois associé, dans le corpus, à celui de la convenance religieuse ou de la piété, n'est donc pas la banalité qu'il semble être de prime abord, et

[37] Traduction M. Rashed (2007), p. 292. «Ἡ δεῖξις κατὰ ἀνάλυσιν. Οὐ γὰρ οἷόν τε τῆς πρώτης ἀρχῆς ἀπόδειξιν εἶναι, ἀλλὰ δεῖ ἀπὸ τῶν ὑστέρων τε καὶ φανερῶν ἀρξαμένους κατὰ τὴν πρὸς ταῦτα συμφωνίαν ἀναλύσει χρωμένους συστῆσαι τὴν ἐκείνου φύσιν.»

[38] P. Moraux (1979), p. 77-79.

[39] *De principiis* § 2 et § 145 (Genequand). Sur le premier texte et son établissement, voir S. Fazzo et M. Zonta (2014), p. 104.

sa fonction n'est pas que rhétorique[40]. Il ne s'agit pas seulement, dans le cas de la cause première, de soutenir que la doctrine aristotélicienne est conforme aux phénomènes, donc qu'elle est vraie, mais d'indiquer, en l'absence de toute démonstration, au sens strict, du principe, la voie régressive par laquelle on y parvient.

Le terme d'analyse est d'un emploi très large chez Alexandre, comme il l'était sans doute déjà pour Aristote. En témoigne la justification du titre dans son commentaire aux *Premiers Analytiques*: l'analyse est l'inverse (ἀντεστραμμένως) de la composition, «car la composition est un chemin qui va des principes à ce qui découle des principes, tandis que l'analyse est un chemin en sens inverse, depuis la fin jusqu'aux principes»[41]. La suite du passage recense: l'analyse en géométrie (comme Aristote s'en fait déjà l'écho[42]), en physique avec la décomposition en corps simples, ou, naturellement étant donné le contexte, en logique, qu'il s'agisse de la reconduction des syllogismes aux figures, ou de la réduction d'un syllogisme imparfait à un syllogisme parfait. En ce sens, la notion de «principe» dans le passage cité prend un sens assez large. Mais, étant donné l'emploi du terme dans la *Quaestio* I 1, l'analyse peut donc s'appliquer aux premiers principes de l'être.

Quoique cette thèse soit neuve par rapport à l'usage de l'analyse chez Aristote[43], elle ne l'est pas à l'époque d'Alexandre. Que l'on se rappelle par exemple le passage du *Didaskalikos* d'Alcinoos, qui mentionne cette voie ascendante de la dialectique. Alcinoos distingue entre plusieurs formes d'analyse dont la troisième est celle qui va de ce qui est par hypothèse aux principes anhypothétiques[44]. Si différence il y a entre Alcinoos et Alexandre, elle ne saurait donc passer par l'opposition entre un schème

[40] Voir les remarques de J. Groisard (2013), p. XXI en référence au *De providentia* 10, 19-23 (Thillet) et au *De mixtione* XV, 36, 15-17 (Groisard).

[41] *in APr*. 7, 13-15.

[42] Voir par exemple *Éthique à Nicomaque* III 5, 1112b20 *sq*.; *cf*. S. Menn (2002).

[43] C'est déjà une question de savoir si Aristote fait de l'analyse une procédure à part entière ou si elle garde un sens géométrique étendu par métaphore. *Cf*. par exemple L.P. Schrenk (1994), p. 100. Mais voir tout de même *APo*. I 12, 78a5 *sq*. Il reste entendu qu'Aristote ne soutient jamais la possibilité de remonter «par analyse» aux principes.

[44] *Cf*. Alcinoos, *Didaskalikos* V 157, 11 *sq*. Sur ce texte, voir D.R. Morrison (2014). On pourrait aussi montrer la popularité de la méthode analytique à l'époque d'Alexandre *via* le cas de Galien; voir par exemple *Pecc.Dign.* V 80 Kühn. Mais, sauf erreur, Galien ne parle pas de l'analyse dans le cas de remontée aux principes (voir tout de même *PHP* V 766-767 Kühn = II 566 De Lacy; sur ce texte, *cf*. M. Chase (2015), p. 119-120). Sur les liens entre le passage d'Alcinoos et Galien, *cf*. R. Chiaradonna (2009b), p. 254-255.

vertical de remontée aux principes et celui de dissolution du composé[45]. L'analyse alexandrinienne s'applique en effet aux principes premiers de l'être et la notion de remontée aux principes est parfaitement standard en contexte aristotélicien[46]. Alexandre va même jusqu'à parler en langage platonicien de «retour aux principes»[47]. La différence est bien plus à chercher dans le statut épistémologique accordé à l'analyse. Alcinoos ne semble éprouver aucune difficulté à parler, pour l'analyse, de démonstration[48].

La chose est plus problématique chez Alexandre et il y a fort à parier que le débat ultérieur entre Simplicius et Philopon sur la force probatoire des preuves tekmériodiques ait à voir avec, sinon les tergiversations, du moins les nuances de la position alexandrinienne. Car l'analyse dont il est ici question pour le premier moteur peut se préciser selon l'appellation postérieure de preuve tekmériodique. C'est bien chez Alexandre que Simplicius, notamment, a trouvé matière à réflexion sur ces questions. Cette notion de preuve tekmériodique provient ultimement d'Aristote (en *Rh*. I 2 et *APr*. II 27) qui définit l'enthymème comme un syllogisme rhétorique procédant à partir de signes, et où τεκμήριον désigne un signe pourvu d'un important degré de certitude[49]. Ce signe nous fait connaître un fait et nous invite à remonter à sa cause, comme dans le cas de la femme qui a du lait et dont on infère qu'elle est enceinte. Ce type d'inférence va devenir, chez Philopon notamment, une démonstration à part entière, à l'origine de toute une conception médiévale de la démonstration par *dalīl* (chez Averroès) ou *ab effectu*, destinée à jouer un rôle fondamental dans les preuves de l'existence de Dieu.

Certes, on ne trouve nulle part de démonstration par τεκμήριον dans le corpus grec d'Alexandre. Lorsque, dans le *Commentaire à la Physique*, Simplicius attribue à Alexandre l'usage de λόγοι τεκμηριώδεις, il est probable qu'il s'agisse d'une reformulation[50]. Alexandre, cependant, a développé à plusieurs reprises la notion d'inférence «au moyen de signes»,

[45] Contrairement à ce que soutient D.R. Morrison (2014), p. 418.

[46] Voir les mentions fréquentes de κάτω et ἄνω dans le commentaire à *Metaph*. α 2, par exemple *in Metaph*. 152, 19; 153, 5; 158, 5, etc., conformément à Aristote, par exemple 994a19.

[47] *in APr*. 7, 15.

[48] Voir le passage mentionné du *Didaskalikos* V, ici 157, 24.

[49] Sur ce thème connu, voir entre autres M. Burnyeat (1982); D.R. Morrison (1997); M. Crubellier (2000). Pour une excellente synthèse, *cf*. C. Cerami (2015), p. 320-323. Sur les textes centraux des commentateurs, R. Sorabji (2005), p. 265-268.

[50] M. Rashed (2011), p. 593.

comme inférence capable de remonter des conséquents aux antécédents. C'est le cas dans un passage du *Commentaire aux Premiers Analytiques*, qui, à ma connaissance, n'a pas été cité dans les études sur le sujet:

> Cependant, il peut aussi y avoir un syllogisme qui ne procède pas au moyen de causes, comme celui qui, au moyen de signes, prouve ce qui est premier à partir de ce qui est postérieur. Voici en effet ce qui est propre à la démonstration: déduire au moyen de causes. Les prémisses doivent en effet être causes de la conclusion s'il doit y avoir syllogisme, mais ce qui est signifié par les prémisses ne doit pas, dans tous les cas, être cause de la réalité signifiée par la conclusion. On peut en effet aussi déduire ce qui est antérieur au moyen de ce qui est postérieur, comme celui qui prouve, à partir du fait qu'<une femme> a du lait, qu'elle a enfanté[51], ou au moyen des cendres, le feu, et, en général, les syllogismes au moyen de signes sont de cette sorte, car ce qui est postérieur n'est pas cause de ce qui est antérieur [...] (*in APr.* 21, 13-21)[52]

Cette précision sur l'existence du syllogisme par signes prend place dans le commentaire détaillé de la définition du syllogisme en I 1. Dans ce paragraphe que les traducteurs anglais jugent «obscur», Alexandre distingue entre les syllogismes au moyen des causes et ceux au moyen des signes, sans doute en vue de distinguer un cas particulier qui est certes en un sens lâche «causal», donc syllogistique, mais pas démonstratif. Dans le syllogisme par signes, en effet, les prémisses rendent raison de la conclusion, sans que, dans la réalité, leurs signifiés soient causes de l'état de choses désigné par la conclusion. La présence de cendres n'est certainement pas la cause, ni même l'explication de la présence du feu[53]. Mais, dans l'acte de conclure en lequel consiste le syllogisme, la conclusion en tant qu'item linguistique *découle*[54] effectivement de la position des prémisses. En prenant, si l'on peut dire, le réel à rebours, le syllogisme par

[51] Pour cet exemple, *cf.* Aristote, *Rh.* I 2, 1357b15-16.

[52] «Δύναται δὲ καὶ μὴ δι' αἰτίων συλλογισμὸς γίνεσθαι, ὡς ὁ διὰ σημείων ἐκ τῶν ὑστέρων τὰ πρῶτα δεικνύς· τῆς γὰρ ἀποδείξεως ἴδιον τοῦτο, τοῦτ' ἔστι τὸ δι' αἰτίων συλλογίζεσθαι· δεῖ μὲν γὰρ αἰτίας τοῦ συμπεράσματος τὰς προτάσεις εἶναι, εἰ συλλογισμὸς ἔσται, οὐ μέντοι δεῖ πάντως τὰ ὑπὸ τῶν προτάσεων δηλούμενα αἴτια εἶναι τοῦ πράγματος τοῦ δηλουμένου ὑπὸ τοῦ συμπεράσματος· δύναται γάρ τις καὶ δι' ὑστέρων τὸ πρότερον συλλογίσασθαι, ὡς ὁ ἐκ τοῦ γάλα ἔχειν τὸ τετοκέναι δεικνὺς καὶ διὰ τῆς τέφρας τὸ πῦρ, καὶ ὅλως οἱ διὰ σημείων συλλογισμοὶ τοιοῦτοι· οὐ γὰρ τὸ ὕστερον τοῦ προτέρου αἴτιον [...]»

[53] Sur cet exemple, voir aussi Philopon, *in APr.* 481, 11 et *in APo.* 169, 2; D.R. Morrison (1997), p. 8-9.

[54] Au sens par exemple du ἐξ οὗ de *Metaph.* Δ 2, 1013b20-21.

signes est un cas de décrochage radical entre un sens purement logique et le sens réaliste de la causalité.

Est-ce à dire qu'il faille définitivement exclure les syllogismes par signes de tout discours démonstratif? Assurément, comme le dit ailleurs Alexandre à propos précisément de la connaissance des principes premiers, aucune démonstration ne s'effectue *via* ce qui est postérieur[55]. L'affaire est toutefois un peu plus compliquée. En *Topiques* I 1, après avoir défini le syllogisme, Aristote distingue syllogismes démonstratif et dialectique. Dans son commentaire, Alexandre s'efforce d'éclairer le fonctionnement de la démonstration, par contraste avec le syllogisme qui part de ce qui est postérieur. L'Exégète met alors sur le même plan deux exemples qui opèrent la jonction entre le syllogisme du fait des *Seconds Analytiques*[56] et le syllogisme par signes: l'inférence qui, de l'éclipse de lune, remonte à l'interposition de la terre, d'une part; d'autre part, celle au sujet de la femme qui a du lait et donc a enfanté. La différence n'est pas explicitée — quoique l'on puisse imaginer que l'extension des syllogismes du fait soit plus large que celle des syllogismes par signes. L'important pour Alexandre est que, dans les deux cas, l'inférence ne respecte pas l'ordre causal, alors qu'une démonstration au sens propre (κυρίως) part de ce qui est non seulement premier par nature par rapport à ce qui est prouvé, mais aussi, ultimement, de ce qui est immédiat et ne requiert pas de preuves[57]. Dès lors, dit-il, un syllogisme qui part de ce qui est mieux connu pour nous est ou bien dialectique, s'il part d'ἔνδοξα, ou bien démonstratif, mais en un sens secondaire[58].

Contrairement à ce que soutient O. Harari[59], il n'est pas certain qu'ici Alexandre «*leaves the issue undecided*». L'alternative en *in Top.* 16, 25-30, qu'on vient de paraphraser, pourrait ne pas être une alternative exégétique, mais la distinction de deux cas ou de deux situations possibles. Il est douteux qu'Alexandre considère comme nécessairement dialectiques les inférences sur la possession de poumons ou sur l'éclipse — on se rappelle qu'en *Seconds Analytiques* I 13, le syllogisme du fait prend

[55] *in Metaph.* 13, 31.
[56] *Cf.* Aristote, *APo*. I 13 et II 8; O. Harari (2012), p. 367.
[57] Alexandre, *in Top.* 16, 4-6.
[58] *in Top.* 16, 17 *sq*. et surtout 25-30.
[59] O. Harari (2012), p. 367, à la suite de P. Moraux (1979), p. 15. O. Harari semble pourtant trancher ensuite la distinction dans le sens d'une conception purement dialectique de la preuve par signe.

place à l'intérieur d'une science[60]. Alexandre peut avoir ici en tête l'alternative d'Aristote en *APr*. II 27, 70a7, sur le signe comme prémisse «ἢ ἀναγκαία ἢ ἔνδοξος». À tout le moins, la distinction entre démonstration au sens propre et au sens secondaire n'est-elle pas une pure exégèse *ad hoc*. Elle est d'abord annoncée dès la définition de la démonstration qui précise que tout syllogisme partant de prémisses vraies n'est pas une démonstration au sens propre[61]. La distinction est en outre cruciale pour éviter de taxer Alexandre d'une grossière contradiction: de l'inférence qui part de la capacité visible à respirer et qui remonte à la possession de poumons, Alexandre peut bien dire qu'elle est un syllogisme, quoiqu'elle ne se fasse pas au moyen de ce qui est premier, et que ce n'est donc pas une démonstration[62] — si l'on entend par là une démonstration au sens strict.

On le voit, c'est la plasticité même de la notion de «démonstration en un sens secondaire» qui ouvre la voie au débat sur la force probatoire des syllogismes par signes chez les néoplatoniciens[63]. Une telle conception caractérise plutôt bien la preuve par analyse de la *Quaestio* I 1 et la démarche du *De Principiis*, qui se proposent de partir de ce qui est bien connu pour nous pour remonter à la cause première. La *Quaestio* I 1, dans sa première partie, présente en effet une série de syllogismes qui s'appuient sur la prémisse première de l'existence du mouvement, que chacun peut constater.

3. L'autonomie de la physique

Un problème, cependant, est que, d'après le témoignage de Simplicius, l'utilisation du syllogisme par signes pour remonter aux principes aurait été réservée par Alexandre au cas de la physique. Exploitant l'instabilité

[60] C'est un problème classique que de déterminer le sens de ἐπίστασθαι dans la première phrase du chapitre «Τὸ δ' ὅτι διαφέρει καὶ τὸ διότι ἐπίστασθαι» (78a22). Mais Aristote parle bien des syllogismes du fait comme de démonstrations (78a30), et la distinction entre syllogismes du fait et du pourquoi sert dans la suite du chapitre à hiérarchiser les sciences. S'interroger sur le statut démonstratif, qu'Alexandre aurait pu qualifier de «secondaire», des syllogismes du fait n'est pas suffisant pour en faire *ipso facto* des syllogismes dialectiques.

[61] *in Top*. 16, 1.

[62] *in Top*. 16, 21-22.

[63] La distinction entre κυρίως et δευτέρως ἀπόδειξις se lit chez Thémistius, Simplicius, Eustrate ou Philopon.

de la démonstration en un sens secondaire qu'on vient de mentionner, Simplicius déclare qu'en tant que science partielle, la physique serait, selon Alexandre, incapable d'établir directement ses principes propres. Le syllogisme par signes constituerait alors comme un expédient venant pallier cette incapacité de la physique à démontrer scientifiquement ses principes. Loin de promouvoir l'autonomie épistémique de la physique, la méthode de la preuve par signes marquerait au contraire sa dépendance envers une science plus haute, la philosophie première, réduisant la physique à une science seulement hypothétique. On veut montrer ici que cette position ne peut être prêtée telle quelle à Alexandre[64].

Cette thèse est exposée à plusieurs reprises par Simplicius — sans que le nom d'Alexandre soit chaque fois mentionné.

> Par conséquent, il ne reviendra pas au physicien de discuter contre ceux qui suppriment les principes physiques. Ou bien en effet, comme on l'a dit, le physicien discutera à partir de prémisses antérieures et ce ne sera plus comme physicien, ou bien il en discutera à partir de choses postérieures, et il postulera qu'existent les principes auxquels les prémisses de sa démonstration sont postérieures. Si en effet les principes n'existent pas, ce qui est postérieur au principe n'existera pas non plus. C'est pourquoi, affirme Alexandre, Aristote lui-même, lorsqu'il parlera contre ceux pour qui l'étant est un et immobile, qui sont précisément ceux qui détruisent les principes physiques, ne parlera pas en tant que physicien, mais en tant que philosophe. (Simplicius, *in Ph.* 49, 16-23)[65]

L'alternative énoncée par Simplicius condamne la physique au rang de science hypothétique: la démonstration des principes physiques ne peut revenir en propre qu'au philosophe (nécessairement, ici: au philosophe premier), tandis que l'inférence à partir des postérieurs, accessible au physicien, est vouée à «postuler» (αἰτεῖν) ses principes, à la manière des géomètres[66].

Le témoignage de Simplicius semble corroboré par Averroès, dans son commentaire à Λ. Averroès s'y oppose longuement à une thèse qu'il prête

[64] Comme semble le faire O. Harari (2012), par exemple p. 370-371.

[65] «Ὥστε πρὸς τοὺς ἀναιροῦντας τὰς φυσικὰς ἀρχὰς οὐκ ἂν εἴη τοῦ φυσικοῦ διαλεχθῆναι. Ἢ γὰρ ἐκ προτέρων, ὡς εἴρηται, καὶ οὐκέτι ὡς φυσικός, ἢ ἐξ ὑστέρων, καὶ αἰτήσεται εἶναι τὰς ἀρχὰς ὧν ὕστερα τὰ ἐξ ὧν ἀποδείκνυσι. Μὴ γὰρ οὐσῶν τῶν ἀρχῶν, οὐδὲ τὰ ὕστερα τῶν ἀρχῶν ἔσται. "διόπερ, ὥς φησιν ὁ Ἀλέξανδρος, καὶ αὐτὸς Ἀριστοτέλης ἐπειδὰν λέγῃ πρὸς τοὺς ἓν καὶ ἀκίνητον τὸ ὂν λέγοντας εἶναι, οἵτινες ἀναιροῦσι τὰς φυσικὰς ἀρχάς, οὐχ ᾗ φυσικὸς ἐρεῖ, ἀλλ' ᾗ φιλόσοφος."» Voir aussi 47, 14-22 et les commentaires clairs d'O. Harari (2012), p. 371.

[66] Le verbe se lit également en 47, 16.

à «Alexandre»[67], selon laquelle la démonstration des principes de l'être ne saurait relever que de la métaphysique. Le fragment 4a[68] défend la thèse qu'il incombe à la philosophie première de démontrer les principes de l'ensemble des êtres, moyennant une opposition entre le traitement direct des principes par la métaphysique et l'«usage» qu'en fait la physique, qui ne peut qu'expliquer ce qu'ils sont et les postuler. La position d'«Alexandre» est citée encore au fragment 6, qui explicite la conséquence de la position précédente: la physique reçoit donc ses principes de la métaphysique[69]. L'interprétation alexandrinienne, reprise par Avicenne, serait donc forte, en ce qu'elle engagerait la question de l'autonomie des sciences partielles. C'est ce que refuse Averroès, qui semble de prime abord jouer Alexandre contre «Alexandre», en défendant la possibilité pour la physique d'accéder à ses principes grâce à la démonstration par signes[70].

Pourtant, chez Simplicius, cette thèse n'apparaît pas telle quelle dans des citations et s'insère dans une platonisation (peut-être ironique) de l'Exégète: en affirmant que celui qui veut devenir savant doit connaître les principes communs à toutes les sciences, Alexandre parle «comme un platonicien», au sens où Platon, dans un passage célèbre de *République* VII, finit par réserver le nom de science à la dialectique, le refusant aux autres savoirs du fait de leur caractère hypothétique[71]. Simplicius lui oppose alors qu'ici, en disant qu'«il faut s'efforcer de déterminer d'abord ce qui concerne les principes» (*Physique* I 1, 184a13-15), Aristote parle des principes naturels, et non pas des principes communs étudiés par le philosophe premier. Mais rien n'indique avec certitude qu'Alexandre aurait soutenu la thèse plus précise selon laquelle le physicien «se sert» des principes des êtres naturels mis au jour par une science supérieure — la philosophie

[67] La prudence est de mise, comme viennent de le montrer tout récemment M. Di Giovanni et O. Primavesi (2016), en remettant en question la fiabilité du témoignage d'Averroès.

[68] «Alexandre», fr. 4a Freudenthal = p. 1420 Bouyges. Le fragment consiste en un commentaire de la phrase d'Aristote en Λ 1, 1069a30-32, qui annonce la distinction entre trois sortes de substances. Après avoir présenté les deux premières (sensible éternelle et sensible corruptible) le texte se poursuit par la relative «dont il est nécessaire de saisir les éléments». Alexandre s'oppose à ce que l'antécédent de la relative ne soit que la substance corruptible et sensible, et l'étend aux deux substances sensibles. La relative indique donc le projet du livre Λ.

[69] «Alexandre», fr. 6 Freudenthal = p. 1429 Bouyges.

[70] Ou du moins Alexandre repris par Philopon. Sur la question des signes chez Averroès, *cf.* M. Di Giovanni (2009); C. Cerami (2014) et (2015), p. 320 *sq*.

[71] Simplicius, *in Ph.* 12, 5-9, en référence à *République* VII 533 d-e.

première — en tant qu'ils lui seraient donnés (ὡς δεδομέναις). Cette thèse est en réalité mise au compte de Porphyre[72]. Un autre passage la mentionne aussi comme étant le fait des «commentateurs d'Aristote»:

> Mais cela <la question de savoir s'il y a des principes des êtres naturels >, affirment-ils, il n'appartenait pas au physicien de l'étudier, mais à celui qui est remonté plus haut, car le physicien s'en sert en tant que cela lui est donné. C'est pourquoi, dans le proème, dès qu'il pose qu'il y a des principes des êtres naturels, il affirme que «puisque […] ce dont il y a des principes, des causes ou des éléments», celui qui va acquérir une science à leur sujet doit «les[73] connaître», et que pour ce qui concerne «la science de la nature, il faut s'efforcer de déterminer d'abord ce qui concerne les principes». Voilà ce qu'affirment les commentateurs d'Aristote. (*in Ph.* 20, 31 – 21, 5)[74]

Le passage a ceci d'intéressant qu'il rappelle la position antérieurement imputée à Porphyre, en l'élargissant aux «commentateurs», avec des expressions assez proches de celles attribuées quelques pages plus haut à Alexandre[75]. Mais il demeure difficile, sur cette seule foi, de prêter immédiatement la même position à Alexandre. Dès lors, quand, à la page 49 déjà citée, Simplicius rapproche Alexandre de la position de Porphyre, il est tentant d'y lire une opération exégétique. La remarque présentée comme une citation, selon laquelle la polémique contre les Éléates ne relève pas de la physique, n'implique nullement l'alternative énoncée avant, qui fait de la physique une science hypothétique.

Quant à Averroès, on sait qu'il n'hésite pas à insérer ses propres réflexions dans l'exposé des positions alexandriniennes, et la fiabilité de son témoignage vient d'être tout récemment remise en question[76]. Quoi

[72] *Cf.* principalement *in Ph.* 9, 11-12, dans une formulation très proche, sous le nom de Porphyre, reprise en 15, 32 – 16, 2 mais sans nom propre.

[73] Les principes, les causes ou les éléments.

[74] «"Ἀλλὰ τοῦτο, φασίν, οὐκ ἦν τοῦ φυσικοῦ θεωρεῖν ἀλλὰ τοῦ ἐπαναβεβηκότος· ὁ γὰρ φυσικὸς ὡς δεδομένῳ τούτῳ χρῆται. Διὸ καὶ ἐν τῷ προοιμίῳ εὐθὺς ὡς τιθέμενος ἀρχὰς εἶναι τῶν φυσικῶν, <ἐπειδή>, φησίν, <ὧν εἰσιν ἀρχαὶ ἢ αἴτια ἢ στοιχεῖα>, δεῖ <ταῦτα γνωρίζειν> τὸν ἐπιστήμην μέλλοντα περὶ αὐτῶν ἕξειν καὶ τῶν <περὶ φύσεως ἐπιστήμης πειρατέον διορίσασθαι πρῶτον τὰ περὶ τὰς ἀρχάς>". ἀλλὰ ταῦτα μὲν οἱ ἐξηγηταὶ τοῦ Ἀριστοτέλους φασίν.» Le passage cite à peu près *Ph.* I 1, 184a10-12 et 13-15. Le καὶ τῆς de 184a14 chez Aristote est ici devenu καὶ τῶν.

[75] Comparer le «τὸν ἐπιστήμην μέλλοντα περὶ αὐτῶν ἕξειν» de 21, 3 avec 12, 7-8: «ὁ Ἀλέξανδρος τὰς κοινὰς ταύτας φησὶ δεῖν γινώσκειν τὸν μέλλοντα ἐπιστήμονα ἔσεσθαι», passage où Simplicius discute de la proposition <πειρατέον διορίσασθαι πρῶτον τὰ περὶ τὰς ἀρχάς>, citée juste après en 12, 11.

[76] *Cf.* C. Genequand (1984), p. 8; D. Gutas (1987). Voir en particulier la discussion de la position alexandrinienne p. 1421-1422 Bouyges. Rien dans le texte ne contraint à

qu'il en soit, la présentation de la position alexandrinienne est explicitement donnée comme le fruit d'une interprétation, susceptible d'une autre compréhension que celle qu'en eut Avicenne[77]. La prudence d'Averroès peut bien sûr être comprise comme une forme de bénéfice du doute perfidement accordé à Alexandre, devant une thèse manifestement fausse, sur le mode: comment un exégète de la qualité d'Alexandre a-t-il pu soutenir une telle erreur? Néanmoins, la cible principale de la critique rushdienne est Avicenne[78], et Averroès a davantage à cœur de montrer que la thèse de ce dernier repose sur une mésinterprétation de la position alexandrinienne.

De prime abord, la thèse faisant de la physique une science hypothétique vouée à seulement postuler ses principes pourrait certes paraître cohérente, d'une part, avec la notion même d'analyse et son origine géométrique: dans cet usage premier, l'analyse consiste à poser le problème résolu, comme en témoigne encore Alcinoos[79]. Elle ne serait donc pas à proprement parler une méthode de découverte, puisqu'elle supposerait ici la loi causale déjà connue. La thèse semble cohérente d'autre part, avec la distinction constante chez Alexandre, concernant cette fois-ci les principes des démonstrations, entre l'usage des axiomes par les autres sciences, et leur étude ou leur traitement direct que seule la philosophie première peut conduire[80]. Elle serait cohérente, enfin, avec la façon dont, dans le *Commentaire à la Métaphysique*, il affirme que les autres sciences tirent leur scientificité de la philosophie première. Faire de la métaphysique une super-science fondatrice et architectonique est une tendance de fond du commentaire alexandrinien[81].

Affirmer, de là, que la physique ne peut que postuler les principes des êtres naturels — une position qui ne se lit jamais dans le corpus authentique — c'est franchir toutefois un pas, qu'a sauté Simplicius et

accepter les guillemets imprimés par Genequand (p. 73, après «*because the words*»). Pour la remise en question récente, cf. M. Di Giovanni et O. Primavesi (2016).

[77] Averroès, p. 1423 et 1426 Bouyges.

[78] Voir aussi le *Grand Commentaire à la Physique* II c. 22, traduit et commenté par C. Cerami (2014), p. 459 *sq*.

[79] *Didaskalikos* V 157, 37-38. Voir D.R. Morrison (1997), p. 11. On peut toutefois avoir quelques doutes sur cet argument: la fortune philosophique de l'analyse pourrait provenir au contraire de sa puissance de découverte, *cf*. S. Menn (2002), p. 195.

[80] Voir entre autres *in Metaph*. 187, 31-32.

[81] *in Metaph*. 19, 33 – 20, 3; sur cette thèse, je me permets de renvoyer à G. Guyomarc'h (2015), p. 151-167.

qu'Averroès essaie d'éviter. Comme on l'a dit, Alexandre ne remet jamais en cause la scientificité, ni le caractère physique de la démonstration menée en *Physique* VIII. Jamais non plus, il ne remet en cause le statut scientifique de la physique, ni ne doute de sa capacité à atteindre le vrai dans son domaine propre, pas plus qu'il n'oublie la distinction entre principes propres et principes communs[82]. Et lorsque la philosophie première est créditée de la capacité à traiter directement de principes que les autres sciences se contentent d'employer, il s'agit toujours des axiomes, qu'elle établit et qu'elle fournit aux sciences partielles, jamais des principes de l'étant ou de la substance[83]. Si Alexandre prépare le terrain à une platonisation du champ épistémologique, c'est par le haut, dans la façon dont il fait de la métaphysique une science architectonique, à la fois première et universelle[84].

Or l'ordre des sciences est strictement analogue à l'ordre de l'étant, lequel est un ἀφ' ἑνός τε καὶ πρὸς ἕν[85]. Pas plus que la substance n'aspire définitivement en elle l'essentiel de l'être au point où elle réduirait la plurivocité ontologique à une synonymie, pas davantage la science première n'occupe-t-elle intégralement le champ de la science. La physique, certes, provient de[86] et se réfère à l'unité focale qu'est la philosophie première, mais la physique reste autant une science que les catégories secondaires restent des étants de plein droit.

Autrement dit, la thèse réduisant la physique à un savoir hypothétique postulant ses principes est davantage une conséquence caricaturale de la position alexandrinienne, une conséquence qu'Alexandre lui-même n'a pas tirée. Alexandre a donc dû refuser à la physique non pas toute discussion de ses principes, mais une démonstration au sens premier. Il faut en déduire que la preuve par analyse, bien que de façon secondaire, devait avoir pour l'Exégète une force démonstrative non négligeable. Si selon Alexandre la *Physique* est, comme le résume M. Rashed, une «longue preuve régressive»[87], elle n'en reste pas moins une preuve.

[82] Par exemple *in Metaph.* 268, 1-6; *in Top.*, 25, 26-27, etc.

[83] Pour cette distinction fréquente, voir entre autres *in Metaph.* 13, 2-3.

[84] *in Metaph.* 246, 2.

[85] Par exemple *in Metaph.* 245, 25 – 246, 13; 250, 21 – 251, 38; 266, 5-18, analysés dans G. Guyomarc'h (2015), p. 170-194.

[86] À mon sens cette provenance vaut pour les axiomes, non pas pour les principes de l'être.

[87] M. Rashed (2011), p. VI; voir aussi p. 594.

Reste alors à savoir si la philosophie première a quant à elle accès au premier principe par une démonstration au sens strict.

4. La voie métaphysique

Une première réponse est fournie par des textes qui explicitent la nature de la faculté de l'âme à même d'accéder aux principes. Il s'agit de l'intellect, compris comme «la puissance par laquelle nous atteignons le vrai au sujet des principes indémontrables»[88]. La thèse se soutient de passages célèbres de l'*Éthique à Nicomaque* VI 6, que l'Exégète cite au moins trois fois dans le corpus[89], et sans doute aussi du patronage de Théophraste[90]. Certaines affirmations du *De anima* d'Alexandre, à propos de notre possible «assimilation» à l'intellect agent, c'est-à-dire au premier moteur, laissent en effet ouverte la possibilité d'une lecture intuitionniste, qui semblerait construire un équivalent péripatéticien à l'époptique platonicienne. Du reste, entre les deux tâches qui échoient à toute science, la θεωρία ou la définition de son objet, d'une part, et la démonstration de ses propriétés essentielles, d'autre part, c'est nécessairement à la première, conduite par l'intellect, que reviennent les principes de l'étant en tant qu'étant[91].

Faut-il en inférer qu'après la discursivité de l'analyse en physique, la métaphysique fasse droit au silence de la contemplation? La réponse est négative. Simplicius prête à Alexandre la thèse selon laquelle si nous connaissons les principes des êtres naturels par l'intellect, cela n'empêche pas Aristote de s'efforcer de les communiquer (παραδιδόναι) par des syllogismes démonstratifs[92]. Cette thèse peut se comprendre comme une certaine interprétation du dernier chapitre des *Seconds Analytiques*, et de la question de savoir s'il faut distinguer entre la faculté par laquelle nous saisissons les principes et la méthode par laquelle nous y accédons.

[88] *de Anima* 66, 18-19.

[89] Outre le passage cité à la note précédente, cf. *Problème éthique* 25, 151, 5-10; *in Metaph.* 7, 24-25. Peut-être aussi *in Metaph.* 144, 14-15.

[90] Théophraste, *Metaph.* 9b13-16.

[91] Sur cette dualité (prégnante dans le commentaire à *Metaph.* Γ 1), voir *in Metaph.* 193, 33-35; 246, 20-21, etc.

[92] En *in Ph.* 13, 20-21, l'idée est donnée juste avant une citation d'Alexandre, mais en 14, 17-18, elle est intégrée dans une citation d'Alexandre. Sur cette citation, *cf.* ci-dessus, n. 34. L'idée est reprise par Philopon au profit d'une fonction didactique des preuves tekmériodiques, *cf.* par exemple *in Ph.* 9, 15 et D.R. Morrison (1997), p. 13.

Quoi qu'il en soit, de ce point de vue, il n'y a pas de différence entre physique et métaphysique: toutes deux impliquent une saisie intellectuelle des principes, mais en tant que sciences, elles se déploient dans des syllogismes. C'est donc dans la nature de ces derniers que peut se trouver le critère de leur démarcation.

Un passage du *Commentaire à la Métaphysique* donne une indication à ce sujet:

> 1) Comment donc <les principes de l'étant> sont-ils scientifiquement connus? Le sont-ils aussi par des démonstrations? En effet, les axiomes sont principes de la preuve des principes de l'étant. 2.1) Mais puisque toute démonstration se fait à partir de termes premiers, il y aura aussi des termes antérieurs[93] aux principes de l'étant. 2.2) Ou bien rien n'empêche de dire que c'est en tant qu'ils sont démontrables[94] qu'il y a des termes antérieurs aux principes de l'étant. 3.1) Mais si la démonstration part de termes premiers, ne pourra-t-on dire qu'il y a des <termes antérieurs aux principes de l'étant>? 3.2) Mais si la démonstration est connaissance par la cause, il y aura aussi une cause de ces principes de l'étant et, ainsi, <certaines choses leur seront> antérieures. 4) Ou alors toute démonstration ne se fait pas par la cause. (*in Metaph.* 13, 4-9)[95]

Ce passage fait suite au commentaire de la proposition d'A 2, selon laquelle les démonstrations de la sagesse sont plus exactes parce qu'elles partent des prémisses les plus premières (982a25-27). Alexandre interroge alors l'apparente contradiction entre, d'une part, la difficulté de la connaissance des principes, et, d'autre part, le fait que nous soyons mieux disposés à l'égard des principes[96], c'est-à-dire que la connaissance des

[93] Littéralement: premiers.

[94] Les trois manuscrits consultés (A, M et O; Hayduck indique quant à lui «*libri*») donnent ἀποδεικτικῶν, qu'impriment Brandis et Bonitz. Hayduck suit Sepulveda (*demonstrabilibus*), qui convient mieux à la logique de l'argument: le génitif αὐτῶν renvoie nécessairement aux principes de l'étant, par rapport auxquels les τινα, à savoir les axiomes, seront premiers. Or l'antériorité des axiomes découle de la possibilité d'une démonstration des principes de l'étant, donc du fait qu'ils soient démontrables, non pas qu'ils soient démonstratifs. Conformément à l'usage d'Alexandre, les axiomes ont été appelés ἀποδεικτικὰς ἀρχάς en 13, 3, par opposition aux principes de l'étant.

[95] «Πῶς οὖν αὗται ἐπίστανται ; Ἢ καὶ αὗται δι' ἀποδείξεων ; Ἀρχαὶ γὰρ καὶ τῆς τούτων δείξεως τὰ ἀξιώματα. Ἀλλ' ἐπεὶ πᾶσα ἀπόδειξις ἐκ πρώτων, εἴη ἄν τινα καὶ τούτων πρῶτα. Ἢ οὐδὲν κωλύει ὡς ἀποδεικτῶν αὐτῶν πρῶτά τινα λέγειν εἶναι, ἀλλ' εἰ ἀπόδειξις ἐκ πρώτων, εἴη ἄν τινα λέγειν εἶναι ; Ἀλλ' εἰ ἡ ἀπόδειξις δι' αἰτίου γνῶσις, εἴη ἂν καὶ τούτων αἴτιον, οὕτως δὲ καὶ πρῶτα. Ἢ οὐ πᾶσα δι' αἰτίου ἀπόδειξις.»

[96] C'est le «βέλτιον ἔχομεν» de 13, 1 (on retrouve l'expression chez Aristote en *APo*. I 22, 83b34 *sq*.).

principes soit supérieure pour nous à celle de ce qui en découle. La contradiction est résolue *via* la distinction entre deux sortes de principes, de l'être et des démonstrations. Ce sont les principes de l'être qui font difficulté et c'est à l'égard des axiomes que notre connaissance est bien disposée — on retrouve ici l'idée d'une familiarité, d'une évidence intrinsèque des axiomes. Le texte ne dégage pas de solution claire, mais on peut le lire de la façon suivante[97]:

1. À la question de la connaissance des principes de l'étant, on répond par une démonstration au moyen des axiomes[98].
2. Cette solution problématique reçoit immédiatement une objection:
   2.1. Il y aura des termes antérieurs aux principes de l'être, ce qui a l'inconvénient d'ouvrir la voie à une objection de régression à l'infini.
   2.2. Une réponse possible à l'objection: les axiomes ne sont pas des termes antérieurs aux principes de l'être en un sens absolu, mais uniquement en tant qu'on prend les principes de l'être comme objets d'une démonstration. Autrement dit, le risque de régression à l'infini pourrait être écarté, dans la mesure du moins où il ne s'agirait pas d'une véritable régression à l'infini dans l'ordre causal du réel. Il n'y a de principes des principes de l'être que dans le cas de leur démonstration. Leur antériorité serait seulement logique.
3. Cette réponse est alors rejetée en deux temps:
   3.1. s'il y des termes antérieurs dans l'ordre de la démonstration, ils doivent aussi être antérieurs dans l'ordre de l'être. Peut-être faudrait-il ici traduire plus fortement le second «τινα λέγειν εἶναι»: ils existent et sont réellement premiers par rapport aux principes de l'étant — sans quoi cette proposition semblerait répéter 2.1.
   3.2. L'antériorité dans l'être est alors traduite en dépendance causale. Si des principes (les axiomes) sont ontologiquement antérieurs aux principes de l'être, alors ils en sont les causes. La position ici est plus stricte que celle vue dans le *Commentaire aux Topiques* qui acceptait de parler en un sens très large des prémisses comme causes de la conclusion.

[97] Pour une autre construction, *cf*. O. Harari (2013).

[98] Comme le note O. Harari (2013), p. 256, n. 11, Alexandre refuse cette option en *in Metaph*. 190, 33-34, mais la présence assez solitaire de cet argument dans le développement de la deuxième aporie ne permet pas d'en tirer des conclusions définitives.

4. Une voie de sortie, si l'on peut dire par le haut[99], est alors envisagée, qui est introduite à partir de la négation de l'objection précédente. Cette seconde solution repose sur un élargissement de la démonstration au-delà des seules démonstrations par la cause. Il ne s'agit donc pas ici de nier la possibilité d'une connaissance démonstrative des principes au profit d'une γνῶσις non-démonstrative, mais de travailler à même la notion de démonstration.

Au vu des textes précédents, on est tenté de compléter: il s'agirait de ces démonstrations en un sens second, celles qui procèdent par analyse ou au moyen de signes. Telle est l'interprétation retenue par O. Harari, qui comprend qu'en réalité ce sont les axiomes qui fournissent les prémisses à la démonstration tekmériodique des principes de l'étant[100]. Son argument est que, pour Alexandre, les axiomes sont plus connus pour nous et non par nature, parce que, comme le dit effectivement à plusieurs reprises l'Exégète, notre connaissance est «mieux disposée» à leur égard et qu'ils nous sont en un sens les plus connus[101].

Cette interprétation ne paraît pas devoir s'imposer. Elle suppose d'accepter que la familiarité des axiomes soit comparable à celles des faits ou des signes. Or on ne voit pas bien, en régime aristotélicien, comment le statut gnoséologique des principes de la démonstration pourrait être assimilable à celui des faits empiriques. L'évidence ou la familiarité de ces premiers est bien plus une propriété de droit que de fait — sans quoi la seconde partie de *Metaph.* Γ serait assez étrange. Dans son exégèse de Γ 3, Alexandre comprend le γνωριμωτάτην de 1005b13 au sens où les axiomes sont les premières connaissances que *doit* posséder le métaphysicien qui veut démontrer les propriétés par soi de l'étant en tant qu'étant[102]. En outre, on ne comprend pas en quoi une démonstration par les axiomes satisferait le mouvement de régression qui caractérise l'analyse. Il faudrait admettre que les axiomes seraient des conséquents des

[99] Au sens où le réquisit de causalité dans la démonstration (3.2) est plus contraignant ou plus fort que le réquisit de primauté (3.1).

[100] O. Harari (2013), p. 256-257.

[101] Par exemple *in Metaph.* 13, 1, en référence à Aristote, *Metaph.* Γ 3, 1005b13, mais cette propriété ne vaut, semble-t-il, que pour le principe de non-contradiction.

[102] *in Metaph.* 268, 9-11 *sq.* Une page plus loin le γνωριμωτάτην de 1005b13 est transformé en «ἀνάγκη γὰρ τὴν τοιαύτην […] γνώριμόν τε ἐξ αὑτῆς εἶναι» (269, 1-2) et «γνώριμον γὰρ αὐτὴν δεῖ εἶναι» (269, 4), ce qui confirme bien son statut de propriété de droit.

principes des étants. Alexandre conçoit certes les axiomes comme des propriétés des étants en tant qu'étants, mais ne va jamais jusqu'à leur accorder le statut de conséquents. Le passage du commentaire à A 2 manifeste même le mouvement inverse, en envisageant seulement le statut second des principes de l'étant.

L'interprétation d'O. Harari reprend en réalité celle de Simplicius dont elle voit les prémices chez Alexandre. La raison en est que pour Simplicius les axiomes sont connus par induction. Dans le cadre de l'exégèse de *Physique* I 1, les axiomes seraient ces universels connus par la sensation, plus connus pour nous que par nature. De fait, en un passage, Simplicius affirme que le physicien ne saurait connaître les principes physiques à partir de principes supérieurs, mais qu'il le peut à partir des principes démonstratifs[103]. Néanmoins, ce passage fait suite à une citation d'Alexandre à laquelle Simplicius s'oppose avec (comme souvent) un «μήποτε δὲ». Or on peine à saisir en quoi les axiomes constitueraient à eux seuls les prémisses de preuves tekmériodiques. Bien plutôt, il faut se rappeler que, selon Alexandre, parmi les étranges universels de *Physique* I 1, figureraient «aussi» (καί), d'après ce que disaient certains interprètes, les axiomes[104]. Dans une interprétation qui respecte la distinction entre principes propres et principes communs, M. Rashed insiste bien sur le καί: les axiomes vont être «en quelques sorte appliqués aux données physiques pour parvenir à nos trois principes», à savoir la forme, la matière et la privation[105]. Les preuves tekmériodiques conjuguent des prémisses axiomatiques et des prémisses factuelles, pour régresser aux principes des étants physiques.

Tout cela vaut donc uniquement dans le cas de la démarche analytique de la physique. Qu'en est-il en métaphysique? Un passage de Simplicius, à nouveau, semble donner un indice compatible avec le texte cité du commentaire à A 2:

> <La philosophie première>, en effet, démontre les principes des autres sciences, qu'elles prennent comme causes, en usant de principes qui sont d'eux-mêmes certains. Mais il est aussi possible, d'une certaine manière, de

[103] *in Ph.* 49, 25-26; O. Harari (2013), p. 253. Le passage suit la citation traduite ci-dessus, n. 65.

[104] *in Ph.* 19, 29-30: «ἐλέγετο δέ, φησὶν ὁ Ἀλέξανδρος, δύνασθαί τινα λέγεσθαι καθόλου ὑπ' αὐτοῦ νῦν καὶ τὰ ἀξιώματα»; «D'autre part, dit Alexandre, il était dit qu'il a pu identifier ici comme des universels d'un certain type également les axiomes» (traduction M. Rashed (2007), p. 193).

[105] M. Rashed (2007), p. 193 et p. 194, en référence au passage cité de 12, 5-8.

> démontrer les principes à partir de leurs conséquents et des choses qu'ils composent, non plus à partir de causes mais à partir de choses plus connues... (*in Ph.* 15, 34 – 16, 4)[106]

Le passage prend place dans l'exposé de la solution tekmériodique pour la physique, après avoir souligné qu'il excédait sa mesure de connaître, non pas ses propres principes — comme le laissaient entendre d'autres passages de Simplicius ou d'Averroès dont on a montré qu'on ne pouvait les prêter à Alexandre —, mais «les causes de ses principes propres» (15, 33). Si, comme l'a montré M. Rashed[107], on a de bonnes raisons de faire remonter la substance de cette solution tekmériodique à Alexandre, il est légitime d'en faire autant avec cette remarque sur la philosophie première, *a fortiori* si l'on en décèle une version (certes problématisée) dans le *Commentaire à la Métaphysique*. De fait, les principes «αὐτοπίστοις» de ce texte peuvent être sans difficulté identifiés aux axiomes, dont, comme on l'a vu, Alexandre souligne à plusieurs reprises qu'ils sont en droit pourvus d'une évidence intrinsèque (αὐτόθεν)[108].

Alexandre a donc pu, pour la philosophie première, caresser l'idée d'une démonstration axiomatique des principes ontiques. Là où la physique opère son analyse au moyen d'axiomes mais à partir de données empiriques, la métaphysique se restreindrait aux axiomes, qu'elle seule est du reste en mesure d'étudier à titre de propriétés des étants en tant qu'étants[109]. Est-ce ainsi qu'Alexandre a lu la démonstration conduite, par exemple, en Λ 7? En l'absence de sources, on ne peut que le supposer. Si la *Quaestio* I 1, dans son premier moment physique, résume l'argument de Λ 6 et le caractérise comme une «analyse»[110], aucune remarque méthodologique ne vient en revanche clore la seconde partie, qui se réfère de manière plus libre aux éléments issus de Λ 7, en conjuguant des séries de contraires et un principe d'intensification[111]. Les deux parties ont en

[106] «Αὕτη γὰρ τῶν ἄλλων τὰς ἀρχὰς ἀποδείκνυσι τὰς ὡς αἰτίας λαμβανομένας, αὐτοπίστοις ἀρχαῖς αὐτὴ χρωμένη. Δυνατὸν δὲ τρόπον τινὰ καὶ ἐκ τῶν ἑπομένων ταῖς ἀρχαῖς καὶ ἀπ' αὐτῶν συντιθεμένων, οὐκέτι ὡς ἀπὸ αἰτίων ἀλλ' ὡς ἀπὸ γνωριμωτέρων [...]» Sur ce texte et son contexte dans Simplicius, *cf.* O. Harari (2012), p. 368 *sq.*

[107] M. Rashed (2007), p. 191.

[108] Entre autres: *in Metaph.* 271, 8; 272, 14; 273, 16 ; 317, 24 *sq.*; *in APr.* 13, 9, etc.

[109] Par exemple *in Metaph.* 265, 7 *sq.* et 344, 5 *sq.*

[110] Ce qui suppose qu'Alexandre n'ait pas été sensible aux différences entre la démonstration de *Physique* VIII et l'argument de Λ 6. Concernant ces différences, voir par exemple J.-B. Gourinat (2012); F. Baghdassarian (2016), p. 122-126.

[111] Voir S. Fazzo (2008), p. 623 et, pour la logique d'intensification en Λ 7, A. Laks (2007), p. 115-117.

commun de porter sur la «nature» de la cause première[112], ce qui montre que la distinction entre physique et métaphysique ne passe pas par une démonstration de l'existence de la cause première d'un côté, celle de son essence de l'autre. Mais, pour démontrer que le premier moteur est une forme intelligible et désirable au plus haut point et qu'elle meut le mouvement circulaire, la seconde partie ne fait plus que déployer des propriétés inhérentes à la forme, poussées à leur degré maximal. L'argumentation est descendante et analytique — mais cette fois-ci en un sens moderne ou kantien. Si c'est bien cela qu'il faut entendre par démonstration à partir des axiomes, le lecteur ne peut qu'être déçu, puisqu'aucun axiome n'y est mentionné; ou alors c'est qu'il faut entendre négativement la preuve axiomatique en ce qu'elle ne fait plus appel à des prémisses empiriques, se fondant seulement sur un tableau de contrariétés et une logique d'intensification des propriétés positives.

On aurait ainsi toutes les raisons de s'accorder avec la remarque faite en passant par M. Rashed qui voit dans l'articulation de la *Quaestio* l'embryon du débat Avicenne-Averroès sur la preuve du premier moteur[113], dont Descartes se fait encore l'écho quand il distingue «les deux voies par lesquelles on puisse prouver qu'il y a un Dieu, savoir: l'une par ses effets, et l'autre par son essence, ou sa nature même»[114]. Le projet d'une preuve axiomatique de la cause première a néanmoins ceci d'intéressant qu'il opère la suture entre le moment universel, ontologique, de la métaphysique et son accomplissement théologique. L'étude des axiomes ne relève pas chez Alexandre d'une protologie, mais ressortit à l'étude universelle de l'étant en tant qu'étant, au point que l'opposition fréquente chez l'Exégète entre principes de l'étant et principes des démonstrations ne doit pas être durcie plus que de raison, puisque le principe de non-contradiction est aussi un principe ontologique[115]. En une formule, la métaphysique ne peut s'accomplir comme théologique que parce qu'elle commence comme ontologie. La progression de la *Métaphysique* n'est pas que d'objet, par une concentration de plus en plus fine sur ce qui est au maximum, dans un pur ordre d'exposition, elle serait aussi, puissamment, argumentative.

[112] *Quaestio* I 1, 4, 7 et 26.
[113] M. Rashed (2007), p. 275, n. 739.
[114] Descartes, *Premières Réponses*, AT IX, 94.
[115] *in Metaph.* 268, 36; 269, 3 et 9, par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Alcinoos

DILLON, J., 1993, *Alcinous. The Handbook of Platonism*, Translated, with an Introduction and Commentary, Oxford, Clarendon Press.

VIMERCATI, E., 2015, *Medioplatonici. Opere, frammenti, testimonianze*, Testi greci e latini a fronte, Milano, Bompiani, p. 585-710.

WHITTAKER, J., LOUIS, P., 1990, *Alcinoos. Enseignement des doctrines de Platon*, texte établi et commenté par J. W. et traduit par P. L., Paris, Les Belles Lettres.

Alexandre d'Aphrodise

BARNES, J., BOBZIEN, S., FLANNERY, K., IERODIAKONOU, K., 1991, *Alexander of Aphrodisias, On Aristotle Prior Analytics 1.1-7*, London, New York, Duckworth, Cornell University Press.

BRUNS, I., 1887, *Alexander Aphrodisiensis praeter commentaria scripta minora. De anima liber cum Mantissa. Quaestiones. De fato. De mixtione*, «Supplementum Aristotelicum» vol. II.1, Berlin, Georg Reimer.

BRUNS, I., 1892, *Alexandri Aphrodisiensis praeter commentaria scripta minora*, «Supplementum Aristotelicum» vol. II.2, Berlin, Georg Reimer.

FREUDENTHAL, J., 1884, *Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles*, Berlin.

GENEQUAND, C., 2001, *Alexandre of Aphrodisias' On the Cosmos*, Leiden, Boston, Brill.

GROISARD, J., 2013, *Alexandre d'Aphrodise. Sur la mixtion et la croissance (De mixtione)*, texte établi, traduit et commenté, Paris, Les Belles Lettres.

HAYDUCK, M., 1891, *Alexandri Aphrodisiensis in Aristotelis Metaphysica commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. I, Berlin, Georg Reimer.

SHARPLES, R.W., 1992, *Alexander of Aphrodisias. Quaestiones 1.1-2.15*, London, Duckworth.

THILLET, P., 2003, *Alexandre d'Aphrodise. De la Providence*, introduction, édition et traduction, Paris, Verdier.

WALLIES, M., 1883, *In Aristotelis Analyticorum priorum librum 1 commentarium*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. II.1, Berlin, Georg Reimer.

WALLIES, M., 1891, *In Aristotelis Topicorum libros octo commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. II.2, Berlin, Georg Reimer.

Ammonius

BUSSE, A., 1895, *Ammonii in Aristotelis Categorias commentarius*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. IV.4, Berlin, Georg Reimer.

Anne Comnène

REINSCH, D.R., KAMBYLIS, A., 2001, *Annae Comnenae Alexias*, «Corpus Fontium Historiae Byzantinae» vol. 40, Berlin, W. De Gruyter.

Aristote

De philosophia

GIGON, O., 1987, *Aristotelis Opera, vol. III, Librorum deperditorum fragmenta*, Berlin, W. De Gruyter.
ROSE, V., 1886, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Leipzig, Teubner.
ROSS, W.D., 1958[2], *Aristotelis Fragmenta selecta*, Oxford, Oxford University Press.
UNTERSTEINER, M., 1963, *Aristotele. Della filosofia. Introduzione, testo, traduzione et commento*, Roma, Edizioni di storia e letteratura.
WALZER, R., 1934, *Aristotelis dialogorum fragmenta*, Firenze, Sansoni.

Du ciel

ALLAN, D.J., 1936, *Aristotle. On the Heavens*, Oxford, Oxford Classical Texts.
DALIMIER, C., PELLEGRIN, P., 2004, *Aristote. Traité Du ciel*, Paris, GF Flammarion.
GUTHRIE, W.K.C., 1939, *Aristotle. On the Heavens. With an English Translation*, London, Cambridge Mass., William Heinmann, Harvard U.P.
MORAUX, P., 1965, *Aristote. Du Ciel*, Texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.
STOCKS, J.S., *Aristotle. On the Heavens*, dans *The Complete Works of Aristotle. The Revised Oxford Translation*, vol. I-II, edited by J. Barnes, Princeton, Princeton U.P., 1985[2] (Bollingen Series, 71.2), I, p. 447-511, based on D.J. Allan (1936).

De la génération et la corruption

RASHED, M., 2005, Aristote, *De la génération et la corruption*, Texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.

Métaphysique

ALEXANDRU, S., 2014, *Aristotle's Metaphysics Lambda*. Annotated Critical Edition Based upon a Systematic Investigation of Greek, Latin, Arabic and Hebrew Sources, Leiden, Boston, Brill.
DUMINIL, M.-P., JAULIN, A., 2008, *Aristote. Métaphysique*, Paris, GF Flammarion.
FAZZO, S., 2012b, *Il libro Lambda della Metafisica di Aristotele*, Napoli, Bibliopolis.

JAEGER, W., 1957, *Aristotelis Metaphysica*, recognovit breviqve adnotatione critica instruxit, Oxford, Oxford University Press.
ROSS, W.D., 1924, *Aristotle's Metaphysics*, a Revised Text with Introduction and Commentary, 2 vols, Oxford, Clarendon Press.

Éthique à Nicomaque

BYWATER, I., 1890, *Aristotelis Ethica Nicomachea*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit, Oxford, Oxford University Press.

Physique

HARDIE, R.P., GAYE, R.K., 1930, *Aristotle. Physics*, dans *The Complete Works of Aristotle. The Revised Oxford Translation*, vol. I-II, edited by J. Barnes, Princeton, Princeton U.P., 1985[2] (Bollingen Series, 71.2), I, p. 315-446, based on W.D. Ross (1936).
ROSS, W.D., 1936, *Aristotle's Physics*, a Revised Text with Introduction and Commentary, Oxford, Oxford University Press.

Asclépius

HAYDUCK, M., 1888, *Asclepii in Aristotelis Metaphysicorum libros A-Z commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. VI 2, Berlin, Georg Reimer.

Atticus

DES PLACES, É., 1977, *Atticus. Fragments*, texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.
VIMERCATI, E., 2015, *Medioplatonici. Opere, frammenti, testimonianze*, Testi greci e latini a fronte, Milano, Bompiani, p. 711-790.

Aulu-Gelle

JULIEN, Y., 1998, *Aulu-Gelle. Les Nuits attiques*, t. IV: *Livres XVI-XX*, texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.

Averroès (Ibn Rušd)

Aristotelis Metaphysicorum libri XIII cum Averrois Cordubensis in eosdem commentariis et epitome, in *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, vol. VIII, Venise, 1562, Frankfurt am Main, 1962.
BOUYGES, M., 1938-1948, *Tafsîr mâ ba'd at-Tabî'at, Grand commentaire sur la Métaphysique*, 3 vols, Beyrouth, Dâr el-Machreq.
CARMODY, F.J., ARNZEN, R., 2003, *Averrois Cordubensis commentum magnum super libro De celo et mundo Aristotelis*, Leuven, Recherches de théologie et philosophie médiévales.

ENDRESS, G., 2002, *Abū al-Walīd Muḥammad ibn Aḥmad, Šarḥ as-samā' wa-l-ʿālam li-l-Ḥakīm Arisṭūṭālīs*, Tunis.

GENEQUAND, C., 1984, *Ibn Rushd's Metaphysics*. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's *Metaphysics*, Book Lām, Leiden, Brill.

Denys l'Aréopagite

HELL, G., RITTER, A.M., 1991, *Corpus Dionysiacum. Pseudo-Dionysius Areopagita. 2. De coelesti hierarchia. De ecclesiastica hierarchia. De mystica theologia. Epistulae*, Berlin, W. De Gruyter.

Eudore

MAZZARELLI, C., 1985, «Raccolta e interpretazione delle testimonianze e dei frammenti del medioplatonico Eudoro di Alessandria», *Rivista di Filosofia Neoscolastica*, vol. 57, p. 197-209 et 535-555.

Eustrate de Nicée et Michel d'Éphèse

HEYLBUT, G., 1892, *Eustratii et Michaelis et Anonyma in Ethica Nicomachea commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. XX, Berlin, Georg Reimer.

Galien

KÜHN, C.G., 1821-1833, *Claudii Galeni Opera Omnia*, Leipzig.

NUTTON, V., 1999, *Galeni De propriis placitis, edidit,* CMG V, 3, 2, Berlin, Akademia Verlag.

BOUDON-MILLOT, V., PIETROBELLI, A., 2005, «Galien ressuscité, édition *princeps* du texte grec du *De propriis placitis*», *Revue des études grecques,* vol. 118, 1, p. 168-213.

Ibn al-Nadīm

FLÜGEL, G., RÖDIGER, J., MÜLLER, A., 1872, *Ibn al-Nadim, Kitāb al-Fihrist*, 2 vols, Leipzig.

TAĞĞADDUD, R., 1973, *Ibn al-Nadim, Kitāb al-Fihrist*, Tehran, Marvi.

DODGE, B., 1970, *Al-Nadim. The Fihrist, a Twenth-Century Survey of Muslim Culture*, New York, London, Columbia University Press.

Michel d'Éphèse

WENDLAND, P., 1903, *Michaelis Ephesii in Parva naturalia commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. XXII.1, Berlin, Georg Reimer.

Michel Psellos

O'MEARA, D.J., 1989, *Michaelis Pselli Philosophica minora, vol. II (Opuscula psychologica, theologica, daemonologica)*, Leipzig, Teubner.

Numénius

DES PLACES, É., 1973, *Numénius. Fragments*, texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.

VIMERCATI, E., 2015, *Medioplatonici. Opere, frammenti, testimonianze*, Testi greci e latini a fronte, Milano, Bompiani, p. 1353-1462.

Pléthon

LAGARDE, B., 1989, «Georges Gémiste Pléthon *Contre les objections de Scholarios en faveur d'Aristote*», *Byzantion*, vol. 59, p. 354-507.

Plotin

FRONTEROTTA. F., 2007, *Plotin*, *Traités 38-41*, Paris, GF Flammarion.

HADOT, P., 1988, *Plotin. Traité 38*, Paris, Cerf.

HENRY, P., SCHWYZER, H.-R., 1964-1983, *Plotini Opera. Enneades*, Oxford, Oxford University Press.

BRISSON, L. et PRADEAU, J.-F., 2003, *Plotin. Traités 7-21*, Paris, GF Flammarion.

BRISSON, L. et PRADEAU, J.-F., 2006, *Plotin. Traités 30-37*, Paris, GF Flammarion.

SCHNIEWIND, A., 2007, *Plotin. Traité 5 (V, 9)*, Introduction, traduction, commentaire et notes, Paris, Cerf.

Plutarque de Chéronée

FLACELIÈRE, R., CHAMBRY, É., 1975, *Plutarque. Vies IX: Alexandre – César*, Texte établi et traduit, Paris, Les Belles Lettres.

PERRIN, B., 1967, *Plutarch's Lives VII: Demosthenes and Cicero – Alexander and Caesar*, with and English Translation, Cambridge, Massachusetts, London, Harvard University Press, Heinemann.

ZIEGLER, K., 1968[2], *Plutarchus. Vitae Parallelae*, vol. 2.2, Leipzig, Teubner.

Proclus

DIEHL, E., 1903-1906, *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria*, Leipzig, Teubner.

FESTUGIÈRE, A., 1967, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, tome II, Paris, Vrin.

Pseudo-Archytas

THESLEFF, H., 1965, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Åbo, Åbo Akademi.

Simplicius

DIELS, H., 1882, *Simplicii in Aristotelis Physicorum libros quattor priores commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. IX, Berlin, Georg Reimer.

DIELS, H., 1895, *Simplicii in Aristotelis Physicorum libros quattor posteriores commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. X, Berlin, Georg Reimer.

HEIBERG, J.L., 1894, *Simplicii in Aristotelis De caelo commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. VII, Berlin, Georg Reimer.

KALBFLEISCH, C., 1907, *Simplicii in Aristotelis Categorias commentarium*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. VIII, Berlin, Georg Reimer.

MUELLER, I., 2004, *Simplicius. On Aristotle On the Heavens 2.1-9*, London, Duckworth.

Straton de Lampsaque

DESCLOS, M.-L., FORTENBAUGH, W.W., 2011, *Strato of Lampsacus, Text, Translation, and Discussion*, New Brunswick (USA) & London (U.K.), Transaction Publishers.

GOTTSCHALK, H., 1965, *Strato of Lampsacus. Some Texts edited with Commentary*, Leeds, Maney & Son.

Le Synodicon de l'Orthodoxie

GROUILLARD, J., 1967, «Le Synodicon de l'Orthodoxie: édition et commentaire», *Travaux et Mémoires*, vol. 2, p. 1-316.

Syrianus

KROLL, G., 1902, *Syriani in Metaphysica commentaria*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. VI.1, Berlin, Georg Reimer.

Thémistius

BRAGUE, R., 1999, *Thémistius. Paraphrase de la* Métaphysique *d'Aristote*, Paris, Vrin.

DOWNEY, G., NORMAN, A.F., 1965-1974, *Themistii Orationes quae supersunt*, recensuit H. Schenkel, opus consummaverunt G. Downey (vol. i) et A.F. Norman (vol. ii-iii), Leipzig, Teubner.

HEATHER P., MONCUR D., 2001, *Politics, Philosophy and Empire in the Fourth Century. Select orations of Themistius*, Liverpool, Liverpool University Press.

LANDAUER, S., 1902, *Themistii In libros Aristotelis De Caelo paraphrasis hebraice et latine*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. V.4, Berlin, Georg Reimer.

LANDAUER, S., 1903, *Themistii In Aristotelis Metaphysicorum librum Λ paraphrasis hebraice et latine*, «Commentaria in Aristotelem Graeca» vol. V.5, Berlin, Georg Reimer.

MAISANO, R., 1995, *Temistio. Discorsi*, Torino, UTET.

PENNELLA, R.J., 2000, *The Private Orations of Themistius*, Berkeley, California University Press.

VERBEKE, G., 1957, *Thémistius, Commentaire sur le* Traité de l'âme *d'Aristote, Traduction de Guillaume de Moerbeke, édition critique et étude sur l'utilisation du commentaire dans l'œuvre de s. Thomas*, Louvain, Paris, Presses universitaires de Louvain.

Théophraste

COUTANT, V., 1971, *Theophrastus De Igne, A Post-Aristotelian view of the Nature of Fire*, Edited with Introduction, Translation and Commentary, Van Gorcum, Assen.

GUTAS, D., 2010, *Theophrastus. On First Principles (known as his Metaphysics)*, Greek Text and Medieval Arabic Translation, edited and translated with Introduction, Commentaries, and Glossaries, as well as the Medieval Latin Translation, and with an Excursus on Graeco-Arabic Editorial Technique by D.G., Leiden, Boston, Brill.

LAKS, A., MOST, G.W., 1993, *Théophraste, Métaphysique*, Texte édité, traduit et annoté, Paris, Les Belles Lettres.

RAALTE, M. VAN, 1993, *Theophrastus* Metaphysics*, with an Introduction, Translation and Commentary*, Leiden, Boston, Brill.

Thomas d'Aquin

BAZÁN, B.-C., 1996, *Sancti Thomae de Aquino Quaestiones disputatae De Anima, (Sancti Thomae de Aquino Opera Omnia, XXIV/1)*, Roma, Paris, Commissio Leonina, Cerf.

ÉTUDES CONTEMPORAINES

ARNIM (VON), H., 1931, *Die Entstehung der Gotteslehre des Aristoteles*, Wien.

AUBRY, G., 2000, «Puissance et principe: la δύναμις πάντων, ou puissance de tout», *Kairos*, vol. 15 p. 9-32.

AUBRY, G., 2006, *Dieu sans la puissance*, Dunamis *et* Energeia *chez Aristote et chez Plotin*, Paris, Vrin.

AUFFRET, Th., RASHED, M., 2014, «Aristote, *Métaphysique* A 6, 988a 7-14, Eudore d'Alexandrie et l'histoire ancienne du texte de la *Métaphysique*», dans Ch. Brockmann, D. Deckers, L. Koch et Stefano Valente (éds.), *Handschriften und Textforschung heute: Zur Überlieferung der griechischen*

Literatur. Festschrift für Dieter Harlfinger aus Anlass seines 70. Geburtstages, Wiesbaden, Reichert, p. 55-84.

AUFFRET, Th., 2015, «Un témoignage négligé de Théophraste sur la théorie platonicienne des lignes (*Metaph.* 6a 24–6b 16)», dans A. Jaulin et D. Lefebvre (éds.), *La Métaphysique de Théophraste, Principes et Apories*, Louvain, Peeters, p. 17-36.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 1996, «Les constructions doxographiques du *De natura deorum* et la réflexion cicéronienne sur la physique», dans C. Lévy (éd.), *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, p. 67-83.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 2001, «Relire Cicéron pour comprendre Philodème. Réponse à D. Obbink», dans C. Auvray-Assayas et D. Delattre (éds.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie,* Paris, Éditions Rue d'Ulm, p. 227-234.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 2005a, «Les installations grecques dans les dialogues de Cicéron», dans F. Dupont et E. Valette-Cagnac (éds.), *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, p. 211-227.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 2005b, «Deux types d'exposé stoïcien sur la providence dans le *De natura deorum* de Cicéron», dans G. Romeyer Dherbey et J.-B. Gourinat (éds.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, p. 233-246.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 2006, *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres.

AUVRAY-ASSAYAS, C., 2009, «Les *Topica* de Cicéron et Aristote: réévaluation d'un projet philosophique», dans J. Biard et F. Mariani Zini (éds.), *Les Lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz*, Turnhout, Brepols, p. 53-64.

BAGHDASSARIAN, F., 2011, «Aristote, *De Caelo*, I 9: l'identité des 'êtres de là-bas'», *Philosophie antique*, vol. 11, p. 177-203.

BAGHDASSARIAN, F., 2013, «Le concept d'éther chez Aristote: la contribution de la quintessence à la science physique», dans J.-J. Duhot (éd.), *L'Archaïque, le réel et la littérature*, Lyon, Éditions Jacques André, p. 105-120.

BAGHDASSARIAN, F., 2016, *La Question du divin chez Aristote. Discours sur les dieux et science du principe*, Louvain, Peeters.

BAILLIE, H.W., 1978, «Noetic Activity in Aristotle's Thought – Man, God and Ultimate Reality and Meaning: A Philosopher's View», *Ultimate Reality and Meaning*, vol. 5, p. 230-249.

BALLÉRIAUX, O., 2000, «Eugénios», dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, vol. III, Paris, CNRS-Éditions, p. 306-307.

BALME, D., 1972, 1992, *Aristotle, De Partibus Animalium* I and *De Generatione Animalium* I (with passages from II, 1-3), Translated with Notes, with a Report on Recent Work and an Additional Bibliography by Allan Gotthelf, Oxford, Clarendon Press.

BALTES, M., 1976, *Die Weltenstehung des platonischen Timaios nach den antiken Interpreten* I, Leiden, Brill.

BALTES, M., 2000, «Zur Nachwirkung des Satzes Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον οὔτε αὐτὸ πράγματα ἔχει…», dans M. Erler, B. Rees (éds.), *Epikureismus*

in der späten Republik und der Kaiserzeit. Akten der 2. Tagung der Karl-und-Gertrud-Abel-Stiftung vom 30. September – 3. Oktober 1998 in Würzburg, Stuttgart, p. 93-108 [réimpr. dans M.-L. Lakmann (éd.), *Matthias Baltes, EIIINOHMATA. Kleine Schriften zur antiken Philosophie und homerischen Dichtung*, München, Leipzig, Saur, 2005, p. 27-47].

Barnes, J., 1997, «Roman Aristotle», dans J. Barnes and M. Griffin (éds.), *Philosophia togata II*, Oxford, Clarendon Press, p. 1-69.

Beere, J., 2010, «Thinking Thinking Thinking: On God's Self-Thinking in Aristotle's *Metaphysics* Λ.9» https://ancient-philosophy.hu-berlin.de/en/ancient-philosophy/hpold/downloads/beere-thinking-thinking/view

Bénatouil, Th., 2014, «L'*aponia* divine entre physique, éthique et théologie chez Aristote et dans le Lycée», dans C. Cerami (éd.), *Nature et Sagesse, Les rapports entre physique et métaphysique dans la tradition aristotélicienne*, Recueil de textes en hommage à Pierre Pellegrin, Louvain, Peeters, p. 365-385.

Bergjan, S.P., 2002, *Der fürsorgende Gott, Der Begriff PRONOIA in der apologetischen Literatur der Alten Kirche*, Berlin, W. De Gruyter.

Berti, E., 1962, *La Filosofia del primo Aristotele,* Padova, Casa ed. dott. A. Milan.

Berti, E., 1997, «Da chi è amato il motore immobile? Su Aristotele, *Metaph.* XII 6-7», *Méthexis*, vol. 10, p. 59-87.

Berti, E., 2002 «Il movimento del cielo in Alessandro di Afrodisia», dans A. Brancacci (éd.), *La filosofia in età imperiale: le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, p. 227-243.

Besnier, B., 2003, «*De Mundo*. Tradition grecque» dans R. Goulet, (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Supplément, Paris, Édition du CNRS, p. 475-480.

Bignone, E., 1936 (2007[2]), *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro*, Firenze, La nuova Italia.

Blank, D., 2001, «La philologie comme arme philosophique: la connaissance technique de la rhétorique dans l'épicurisme», dans C. Auvray-Assayas et D. Delattre (éds.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie,* Paris, Éditions Rue d'Ulm, p. 241-257.

Blumenthal, H.-J., 1979, «Photius on Themistius (Cod. 74): Did Themistius write Commentaries on Aristotle?», *Hermes*, vol. 107, p. 168-182.

Bodéüs, R., 1992, *Aristote et la théologie des vivants immortels*, Paris, Les Belles Lettres.

Bodnár, I.M., 1997, «Movers and Elemental Motions in Aristotle», *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, vol. 15, p. 81-117.

Bodnár, I.M., 2002, «Theophrastus' *De Igne*: Orthodoxy, Reform and Readjustement in the Doctrine of Elements» dans W.F. Fortenbaugh et G. Wöhrle (éds.), *On the Opuscula of Theophrastus*, Stuttgart, Steiner Verlag, p. 75-90.

Bolton, R., 2009, «Two Standards for Inquiry in Aristotle's *De Caelo*», dans A.C. Bowen, Ch. Wildberg (éds.), *New Perspectives on Aristotle's* De Caelo, Leiden, Boston, Brill, p. 51-82.

BONAZZI, M., 2005, «Eudoro di Alessandria alle origini del platonismo imperiale», dans M. Bonazzi et V. Celluprica (éds.), *L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo*, Napoli, Bibliopolis, p. 115-160.

BONAZZI, M., 2013, «Pythagoreanising Aristotle: Eudorus and the Systematisation of Platonism», dans M. Schofield (éd.), *Aristotle, Plato and Pythagoreanism in the First Century BC: New Directions in Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 160-186.

BONELLI, M., 2001, *Alessandro di Afrodisia e la metafisica come scienza dimostrativa*, Napoli, Bibliopolis.

BONITZ, H., 1849, *Commentarius in Aristotelis Metaphysicam*, Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms Verlag.

BONITZ, H., 1870, *Index aristotelicus*, Berlin, Georg Reimer.

BOTTER, B., 2005, *Dio e Divino in Aristotele*, Sankt Augustin, Academia Verlag.

BOTTER, B., 2011, *Aristotele e i suoi dei*, Roma, Cardocci Editore.

BOUVIER, D., 2004, «Homère chez Platon: citations et construction d'un silence», dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *La Citation dans l'antiquité*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, p. 33-49.

BOYS-STONES, G., sous presse, *Middle Platonist Philosophy 80 BC to AD 250. A Study and Collection of Sources in Translation*, Cambridge, Cambridge University Press.

BRAGUE, R., 1988, *Aristote et la question du monde*, Paris, Presses Universitaires de France.

BRONS, A.J., 1948, *De woordkeuze in Themistius' redevoeringen. Bijdrage tot het onderzoek naar Themistius' bronnen en modellen*, Nijmegen, Dekker & van de Vegt.

BROWN, L., 1998, «Innovation and Continuity: The Battle of Gods and Giants, *Sophistes* 245-249», dans Gentzler, J. (éd.), *Method in Ancient Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, p. 181-207.

BROWNING, R., 1962, «An unpublished funeral oration on Anna Comnena», *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 188, p. 1-12 (article repris, avec quelques modifications, dans R. Sorabji (éd.), *Aristotle Transformed. The Ancient Commentators and Their Influence*, London, Duckworth, 1990, p. 393-406).

BRUNSCHWIG, J., 2000, «*Metaphysics* Λ 9: A Short-Lived Thought-Experiment?», dans M. Frede et D. Charles (éds.), *Aristotle's Metaphysics Lambda*, Symposium Aristotelicum, Oxford, Clarendon Press, p. 275-306.

BURNYEAT, M., 1982, «The origin of non-deductive inference», dans J. Barnes, J. Brunschwig, M. Burnyeat, M. Schofield (éds.), *Science and speculation: Studies in Hellenistic theory and practice*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 193-238.

BURNYEAT, M., 2004, «Aristotelian Revisions, The Case of the *de Sensu*», *Apeiron*, vol. 37, p. 177-180.

CACOUROS, M., 2000, «Eustrate de Nicée», dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. 6, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, p. 378-388.

CARLINI, A., 1972, *Studi sulla tradizione antica e medievale del Fedone*, Roma, Edizioni dell'Ateneo.

CARRIKER, A.J., 2003, *The Library of Eusebius of Caesarea*, Leiden, Brill.

CAVALLO, G., 2000, «Scritture informali, cambio grafico e pratiche librarie a Bisanzio tra i secoli XI e XII», dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, Firenze, Gonnelli, p. 220-238.

CENTRONE, B., 2015, «Medioplatonismo e neopitagorismo: un confronto difficile», *Rivista di storia della filosofia*, 70, p. 399-423.

CERAMI, C., 2014, «Signe physique, signe métaphysique. Averroès contre Avicenne sur le statut épistémologique des sciences de l'être», dans C. Cerami (éd.), *Nature et sagesse. Les rapports entre physique et métaphysique dans la tradition aristotélicienne*, Leuven, Peeters, p. 429-473.

CERAMI, C., 2015, *Génération et Substance. Aristote et Averroès entre physique et métaphysique*, Berlin, W. De Gruyter.

CHASE, M., 2015, «*Quod est primum in compositione, est ultimum in resolutione*. Notes on analysis and synthesis in Late Antiquity», *Annuario Filosófico*, vol. 48, 1, p. 103-139.

CHERNISS, H., 1962, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, New York, Russel&Russel.

CHIARADONNA, R., 2008a, Review of Karamanolis, 2006, *Archiv für Geschichte der Philosophie*, vol. 90, p. 229-234.

CHIARADONNA, R., 2008b, «Hylémorphisme et causalité des intelligibles. Plotin et Alexandre d'Aphrodise», *Les Études philosophiques*, vol. 3, p. 379-397.

CHIARADONNA, R., 2009a, «Autour d'Eudore. Les débuts de l'exégèse des *Catégories* dans le Moyen Platonisme», dans M. Bonazzi et J. Opsomer (éds.), *The Origins of the Platonic System. Platonisms of the Early Empire and their Philosophical Contexts*, Leuven, Peeters, p. 89-111.

CHIARADONNA, R., 2009b, «Galen and Middle Platonism», dans C. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éds.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 243-260.

CHIARADONNA, R., 2009c, «Le traité de Galien *Sur la démonstration* et sa postérité tardo-antique», dans R. Chiaradonna, F. Trabattoni (éds.) *Physics and Philosophy of Nature in Greek Neoplatonism*, Leiden, Boston, Brill, p. 50-77.

CHIARADONNA, R., 2011, «Interpretazione filosofica e ricezione del *corpus*: Il caso di Aristotele (100 a.C.-200 d.C.)», *Quaestio*, vol. 11, p. 83-114.

CHIARADONNA, R., 2014a, «Tommaso Campanella e l'eternità del mondo», *Endoxa: Series Filosóficas*, vol. 34, p. 401-424.

CHIARADONNA, R., 2014b, «Galen on what is persuasive (*pithanon*) and what approximates to truth», dans P. Adamson, R. Hansberger, J. Wilberding (éds.), *Philosophical Themes in Galen*, London, Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplement, vol. 114, p. 61-88.

CHIARADONNA, R., 2015a, «Medioplatonismo e Aristotelismo», *Rivista di storia della filosofia*, n. s., vol. 70, p. 425-446.

CHIARADONNA, R., 2015b, «Plotinus' account of demiurgic causation and its philosophical background», dans A. Marmodoro et B.D. Prince (éds.), *Causation and Creation in Late Antiquity*, Cambridge, University Press, p. 31-50.

CHIARADONNA, R., à paraître, «Galen and Middle Platonists on Dialectic and Knowledge», dans Th. Bénatouïl et K. Ierodiakonou (éds.), *Dialectic in the Hellenistic Age*, Actes du XIII[ème] Symposium Hellenisticum.

CHIESA, C., 2004, «Presque tous sauf Démocrite» (Diogène Laërce IX 40), dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *La Citation dans l'antiquité*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, p. 51-69.

CLEARY, J.J., 1995, *Aristotle and Mathematics. Aporetic Method in Cosmology and Metaphysics*, Leiden, New York, Köln, Brill.

CODA, E., 2011, «Themistius. Arabic», dans H. Lagerlund (éd.), *Encyclopedia of Medieval Philosophy. Philosophy Between 500 and 1500*, I-II, Dordrecht, Heidelberg, London, New York, Springer, vol. I, p. 1260-1266.

CODA, E., 2012, «Alexander of Aphrodisias in Themistius' Paraphrase of the *De Caelo*», *Studia graeco-arabica*, vol. 2, p. 355-372.

CODA, E., 2014, «Reconstructing the Text of Themistius' Paraphrase on the *De Caelo*. The Hebrew and Latin versions on the three meaning of the term 'Heaven'», *Studia graeco-arabica*, vol. 4, p. 1-15.

CODA, E., 2015, «Un fragment du commentaire perdu au *De Caelo* d'Alexandre d'Aphrodise sur les différents sens des termes "engendré" et "inengendré" (Thémistius, *In De Caelo*, p. 43.3-44.17 Landauer)», *Studia graeco-arabica*, vol. 5, p. 13-26.

COLPI, B., 1987, *Die Paideia des Themistios: ein Beitrag zur Geschichte der Bildung im vierten Jahrhundert nach Christus*, Bern, Frankfurt, New York, Paris, Peter Lang.

CONTERNO, M., 2014, *Temistio orientale*, Padova, Paideia.

CORDONIER, V., 2014, «La doctrine aristotélicienne de la providence divine selon Thomas d'Aquin», dans P. d'Hoine et G. van Riel (éds.), *Fate, Providence and Moral Responsability in Ancient, Medieval and Early Modern Thought, Studies in Honour of Carlos Steel*, Leuven, University Press, p. 495-515.

CRUBELLIER, M., 1997, «La beauté du monde. Les sciences mathématiques et la philosophie première», *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 51, p. 307-331.

CRUBELLIER, M., 2000, «Aristote et l'inférence au moyen des signes», *Oriens-Occidens*, vol. 3, p. 5-24.

D'ANCONA COSTA, C., 2003, «The *Timaeus* Model for Creation and Providence. An Example of Continuity and Adaptation in Early Arabic Philosophical Literature», dans G.J. Reydams-Schils (éd.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, p. 206-237.

D'ANCONA COSTA, C., 2009, «Modèles de causalité chez Plotin», *Les Études Philosophiques*, vol. 90, p. 361-385.

DAGRON, G., 1968, «L'empire romain d'Orient au IVe siècle et les traditions politiques de l'Hellénisme. Le témoignage de Thémistius», *Travaux et Memoires*, vol. 3, p. 1-235.

DALIMIER, C., 2000, «Les enjeux de la reformulation syllogistique chez les commentateurs grecs du *De Caelo* d'Aristote», dans M.-O. Goulet-Cazé (éd.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, p. 375-386.

DARBO-PECHANSKI, C., 2004, «La citation et les fragments: les *Fragmente der Griechischen Historiker* de Felix Jacoby», dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *La Citation dans l'antiquité*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, p. 291-300.

DEFILIPPO, J.G., 1994, «Aristotle's Identification of the Prime Mover as God», *The Classical Quarterly*, vol. 44, p. 393-409.

DEFILIPPO, J.G., 1995, «The 'Thinking of Thinking' in *Metaphysics* Λ 9», *Journal of the History of Philosophy*, vol. 33, p. 543-562.

DI GIOVANNI, M., 2006, «Averroes on the Species of Celestial Bodies», dans A. Speer, L. Wegener (éds.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin, New York, W. De Gruyter, p. 438-464.

DI GIOVANNI, M., 2009, «Demonstration and First Philosophy. Averroes on *Met*. Zeta as a Demonstrative Examination», *Documenti e Studi sulla tradizione filosofica medievale*, vol. 20, p. 95-126.

DI GIOVANNI, M., PRIMAVESI, O., 2016, «Who Wrote Alexander's Commentary on *Metaphysics* Λ? New Light on the Syro-Arabic Tradition», dans C. Horn (éd.), *Aristotle's 'Metaphysics' Lambda – New Essays*, Berlin, W. De Gruyter, p. 11-66.

DILLON, J., 2011, «The Ideas as Thoughts of God», *Études platoniciennes*, vol. 8, p. 31-42.

DONATI, S., 2015, «Is Celestial Motion a Natural Motion?», dans P.J.J.M. Bakker (éd.), *Averroes' Natural Philosophy and its Reception in the Latin West*, Leuven, Leuven University Press, p. 86-126.

DONINI, P., 1974, *Tre studi sull'aristotelismo nel II secolo d.C.*, Torino, Paravia.

DONINI, P., 1994, «Testi e commenti, manuali e insegnamento: la forma sistematica e i metodi della filosofia in età postellenistica», dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.36.7, Berlin, New York, W. De Gruyter, p. 5027-5100 (réimprimé dans P. Donini, *Commentary and Tradition. Studies in Aristotelianism, Platonism, and Post-Hellenistic Philosophy*, ed. by M. Bonazzi, Berlin, New York, W. De Gruyter, 2011).

DONINI, P., 2004, «Plutarco e Aristotele», dans I. Gallo (éd.), *La biblioteca di Plutarco*, Atti del IX Convegno plutarcheo, Napoli, D'Auria, p. 255-273.

DÖRRIE, H., BALTES, M. et PIETSCH Ch., 2008, *Der Platonismus in der Antike*, vol. 7.1: *Die philosophische Lehre des Platonismus: Theologia platonica*, Stuttgart, Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog.

DROZDEK, A., 2005, «Epicurean Gods», *Classica et Mediaevalia*, vol. 56, p. 155-166.

DUHEM, P., 1913-1917, *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, 5 vols, Paris, Hermann.

DUHOT, J.-J., 1989, *La Conception stoïcienne de la causalité*, Paris, Vrin.

DUHOT, J.-J., 2003, «Du *logos* stoïcien au code génétique», dans M. Fattal (éd.), Logos *et langages*, Paris, L'Harmattan, p. 135-145.

DUHOT, J.-J., 2005a, «Métamorphoses du *logos*. Du stoïcisme au Nouveau Testament», dans J.-B. Gourinat (éd.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, p. 453-466.

DUHOT, J.-J., 2005b, «Le stoïcisme, une métaphysique de l'information, ou le matérialisme impossible», *Philosophie antique*, p. 33-47.

DUHOT, J.-J., 2013, ««Du Dieu d'Aristote à celui de Plotin», dans J.-J. D. (éd.), *L'Archaïque, le réel et la littérature*, Lyon, Éditions Jacques André, p. 133-143.

DUMONT, J.-P., 1984, «Diogène de Babylone et la déesse Raison», *BAGB*, vol. 3, p. 260-278.

DUMOULIN, B., 1986, *Analyse génétique de la* Métaphysique *d'Aristote*, Paris, Montréal, Les Belles Lettres, Bellarmin.

EASTERLING, H.J., 1961, «Homocentric Spheres in *De Caelo*», *Phronesis*, vol. 6, p. 139-153.

EFFE, B., 1970, «Studien zur Kosmologie und Theologie der aristotelischen Schrift *Über die Philosophie*», *Zetemata*, vol. 50, p. 20-23.

ELDERS, L., 1966, *Aristotle's Cosmology. A Commentary on the* De Caelo, Assen, Van Gorcum & Comp. N.V.

ELDERS, L., 1972, *Aristotle's Theology: a Commentary of Book Lambda of the Metaphysics*, Assen, Van Gorcum & Comp. N. V. – Dr H. J. Prakke & H.M.G. Prakke.

ENDRESS, G., 1995, «Averroes' *De Caelo*: Ibn Rushd's Cosmology in His Commentaries on Aristotle's *On the Heavens*», *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 5, p. 9-49.

FALCON, A., 2001, *Corpi e movimenti, il De Caelo di Aristotele e la sua fortuna nel' mondo antico*, Napoli, Bibliopolis.

FALCON, A., 2012, *Aristotelianism in the First Century* BCE, *Xenarchus of Seleucia*, Cambridge, Cambridge University Press.

FALCON, A., LEUNISSEN, M., 2015, «The Scientific Role of *eulogos* in Aristotle's *Cael*. II 12» dans D. Ebrey (éd.), *Theory and Practice in Aristotle's Natural Science*, Cambridge, Cambridge University Press.

FAZZO, S., 1999, *Alessandro di Afrodisia, La provvidenza, Questioni sulla provvidenza*, introduction au texte grec, S. Fazzo, traduction de l'arabe, M. Zonta, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli.

FAZZO, S., 2008, «L'exégèse du livre Lambda de la *Métaphysique* d'Aristote dans le *De principiis* et dans la *Quaestio* I.1 d'Alexandre d'Aphrodise», *Laval théologique et philosophique*, vol. 64, 3, p. 607-626.

FAZZO, S., 2012a, «The *Metaphysics* from Aristotle to Alexander of Aphrodisias», *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, vol. 55, p. 51-68.

FAZZO, S., 2013, «Heavenly Matter in Aristotle, *Metaphysics* Lambda 2», *Phronesis*, vol. 58, p. 160-175.

FAZZO, S., 2014, *Commento al libro* Lambda *della* Metafisica *di Aristotele*, Napoli, Bibliopolis.

FAZZO, S., WIESNER, H., 1993, «Alexander of Aphrodisias in the Kindī's Circle and in al-Kindī's Cosmology», *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 3, p. 119-53.

FAZZO, S., ZONTA, M., 2014, «Towards a Textual History and Reconstruction of Alexander of Aphrodisias' Treatise *On the Principles of the Universe*», *Journal of Semitic Studies*, vol. 59, p. 91-116.

FERGUSON, J., 1979, *Moral Values in the Ancient World*, New York, Arno Press.

FERRARI, F., 1999, «ΠΡΟΝΟΙΑ platonica e ΝΟΗΣΙΣ ΝΟΗΣΕΩΣ aristotelica: Plutarco e l'impossibilità di una sintesi», dans A.P. Jiménez, J. García Lopez, R.M. Aguilar (éds.), *Plutarco, Platón y Aristóteles*, Actas del V congreso Internacional de la I.P.S., Madrid, Ed. Clássicas, p. 63-77.

FERRARI, F., 2012, «La teologia di Aristotele nel medioplalotismo», dans Y. Lehmann (éd.), *Aristoteles Romanus. La réception de la science aristotélicienne dans l'Empire gréco-romain*, Turnhout, Brepols, p. 299-312.

FERRARI, F., 2015, «Metafisica e teologia nel medioplatonismo», *Rivista di storia della filosofia*, n. s., vol. 70, p. 321-337.

FERRARY, J.-L., 2014[2], *Philhellénisme et impérialisme*, Rome, École Française de Rome.

FESTUGIÈRE, A.J., 1932, *L'Idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris, Gabalda.

FESTUGIÈRE, A.J., 1949, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, Les Belles Lettres.

FLAMAND, J.-M., 1992, «*Deus otiosus*, Recherches lexicales pour servir à la critique religieuse d'Épicure», dans *ΣΟΦΙΗΣ ΜΑΙΗΤΟΡΕΣ, Chercheurs de Sagesse, Hommage à Jean Pépin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, p. 147-166.

FREDE, M., 1981, «On Galen's Epistemology», dans V. Nutton (éd.), *Galen: Problems and Prospects*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 65-86.

FREDE, M., 1999, «Eusebius' Apologetic Writings», dans M.J. Edwards, M. Goodman, C. Rowland (éds.), *Apologetics in the Roman Empire*, *Pagan, Jews and Christians*, Oxford, University Press, p. 223-250.

FREDE, M., 2003, «Galen's Theology», dans J. Barnes et J. Jouanna (éds.), *Galien et la philosophie*, *Fondation Hardt Entretiens sur l'Antiquité Classique*, vol. XLIX, p. 73-126.

FREUDENTHAL, G., 1995, *Aristotle's Theory of Material Substance, Heat and Pneuma, Form and Soul*, Oxford, Clarendon Press.

FURLANI, G., 1923, «Il trattato di Sergio di Resh'aina sull'universo», *Rivista trimestrale di studi filosofici e religiosi*, 4, p. 1-22.

FURLEY, D., 1989a, «Aristotelian material in Cicero's *De natura deorum*», dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (éds.), *Cicero's knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Rutgers University Studies in Classical humanities, p. 201-219.

FURLEY, D., 1989b, «Lucretius and the Stoics» dans *Cosmic Problems*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 183-205.

GABRIEL, M., 2009, «God's Transcendent Activity: Ontotheology in *Metaphysics* 12», *Review of Metaphysics*, vol. 63, 2, p. 385-414.

GAISER, G., 1985, *Theophrast in Assos. Zur Entwicklung der Naturwissenschaft zwischen Akademie und Peripatos*, Heidelberg, Carl Winter.

GEOFFROY, M., 2003, «Remarques sur la traduction d'Usṭāṯ du livre Lambda de la *Métaphysique*, chapitre 6», *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, vol. 70, p. 417-436.

GOLITSIS, P., 2014, «La *recensio altera* du Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote et le témoignage des manuscrits byzantins *Laurentianus plut*. 87,12 et *Ambrosianus* F 113 sup.», dans J. Signes Codoñer et I. Pérez Martin (éds.), *Textual Transmission in Byzantium: between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout, Brepols, p. 199-230.

GOLITSIS, P., 2017a, «Michel d'Éphèse», dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. 7, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, sous presse.

GOLITSIS, P., 2017b, «Alexandre d'Aphrodise, Simplicius, et la cause efficiente de l'univers», dans A. Balansard (éd.) *Alexandre d'Aphrodise et la métaphysique aristotélicienne*, Leuven, Peeters, sous presse.

GOMEZ-PIN, V., 1976, *Ordre et Substance*, Paris, Anthropos.

GOUILLARD, J., 1985, «Le procès officiel de Jean l'Italien: les actes et leurs sous-entendus», *Travaux et Mémoires*, vol. 9, p. 133-174.

GOULET, R., 2007, «La conservation et la transmission des textes philosophiques», dans C. d'Ancona Costa (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leiden, Boston, Brill, p. 29-61.

GOURINAT, J.-B., 2012, «Le premier moteur selon *Physique* VIII et *Métaphysique* Λ: physique et philosophie première», dans M. Bonelli (éd.), *Physique et métaphysique chez Aristote*, Paris, Vrin, p. 175-206.

GUILLAUMIN, J.-B., 2015, «Une cosmologie de Martianus Capella: Étude de l'entrée en matière du discours scientifique du livre VIII des *Noces de Philologie et de Mercure* (8, 814-816)» dans G. Victor et A. Schwab (éds.), *Le Travail du Savoir / Wissensbewältigung, Philosophie, sciences exactes et sciences appliquées dans l'Antiquité*, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, p. 77-103.

GUTAS, D., 1987, «Review of Charles Genequand, *Ibn Rushd's Metaphysics. A Translation with Introduction of Ibn Rushd's Commentary on Aristotle's Metaphysics, Book Lām*», *Der Islam*, vol. 64, p. 122-126.

GUTAS, D., 1988, *Avicenna and the Aristotelian Tradition*, Leiden, Boston, Brill, (2014 revised edition).

GUTHRIE, W.K.C., 1933, «The Development of Aristotle's theology», *The Classical Quarterly*, vol. 27, p. 162-171.

GUTHRIE, W.K.C., 1934, «The Development of Aristotle's Theology, II» *The Classical Quarterly*, vol. 28, p. 90-98.

GUTHRIE, W.K.C., 1981, *A History of Greek Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press.

GUYOMARC'H, G., 2015, *L'Unité de la métaphysique selon Alexandre d'Aphrodise*, Paris, Vrin.

GUYOMARC'H, G., à paraître, «Alexandre d'Aphrodise et le Premier Moteur comme Principe», dans M.-A. Gavray et A. Michalewski (éds.), *La Théorie*

platonicienne des principes, Origines, influences et systématisation, Turnhout, Brepols.

HADOT, I., 1987, *Simplicius: sa vie, son œuvre, sa survie,* Actes du Colloque international "Simplicius", Fondation Hugot du Collège de France, Paris 28 septembre-1er octobre 1985, Berlin, New York, W. De Gruyter.

HADOT, I., 1990, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Traduction commentée sous la direction de I. Hadot, Fasc. I*, Leiden, New York, Brill.

HADOT, I., 1992, «Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien. Les préfaces des commentaires sur les *Catégories*», *Revue de théologie et de philosophie*, vol. 124, p. 407-425.

HADOT, I., 1996, *Simplicius. Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, Leiden, New York, Brill.

HADOT, P., 1966, «La métaphysique de Porphyre», dans *Entretiens sur l'antiquité classique XII: Porphyre*, Fondation Hardt, p. 127-163.

HADOT, P., 1995, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard.

HAHM, D.E., 1977, *The Origins of Stoic Cosmology*, Columbus, The Ohio State University Press.

HAHM, D.E., 1982, «The Fifth Element in Aristotle's *De Philosophia*: A Critical Re-Examination», *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 102, p. 60-74.

HAHM, D.E., 2007, «Critolaus and Late Hellenistic Peripatetic Philosophy» dans A.M. Ioppolo et D.N. Sedley (éds.), *Pyrrhonists, Patricians, Platonizers*, *Hellenistic Philosophy in the Period* 155-86 BC, Napoli, Bibliopolis, p. 47-101.

HANKINSON, R.J., 2008, «Philosophy of Nature», dans R.J. Hankinson (éd.), *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 210-241.

HANKINSON, R.J., 2009, «Galen on the limitations of knowledge», dans C. Gill, T. Whitmarsh, J. Wilkins (éds.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 206-242.

HARARI, O., 2012, «Simplicius on Tekmeriodic Proofs», *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 43, p. 366-375.

HARARI, O., 2013, «The Principles of demonstration and tekmeriodic proofs in the late-antique commentary tradition», *Revue de synthèse*, t. 134, 6e série, 2, p. 249-266.

HARARI, O., 2016, «Alexander against Galen on Motion: A Mere Logical Debate?», *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, vol. 50, p. 201-236.

HATZIMICHALI, M., 2013, «The Texts of Plato and Aristotle in the First Century BC», dans M. Schofield (éd.), *Aristotle, Plato and Pythagoreanism in the First Century BC: New Directions in Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-27.

HERZBERG, S., 2016, «God as Pure Thinking. An Interpretation of *Metaphysics* Λ 7, 1072b14-26», dans C. Horn (éd.), *Aristotle's 'Metaphysics' Lambda – New Essays*, Berlin, W. De Gruyter, p. 157-180.

HOFFMANN, P., 1987, «Quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon: de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du Ciel», dans I. HADOT (1987), p. 183-221.

HOFFMANN, P., 2000, «La triade chaldaïque *érôs, alètheia, pistis*, de Proclus à Simplicius», dans A.-Ph. Segonds, C. Steel (éds.), *Proclus et la Théologie Platonicienne,* Leuven, Paris, Leuven University Press, Les Belles Lettres, p. 459-489.

HOFFMANN, P., 2010, «*Erôs*, *Alètheia*, *Pistis* et *Elpis*. Tétrade chaldaïque, triade néoplatonicienne (Fr. 46 des Places, p. 26 Kroll), dans H. SENG, M. TARDIEU (2010), p. 255-324.

HOFFMANN, P., 2014, «Science théologique et foi selon le Commentaire de Simplicius au *De Caelo* d'Aristote», dans E. CODA, C. MARTINI BONADEO (2014), p. 277-363.

HOFFMANN, P., 2015, «Le σκοπός du traité *Du Cie*l selon Simplicius. Exégèse, dialectique, théologie», *Studia graeco-arabica*, vol. 5, p. 27-51.

JAEGER, W., 1923, *Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung,* Berlin, Weidmann.

JAEGER, W., 1948, *Aristotle, Fundamentals of the History of his Development*, Translated (…) by R. Robinson, Oxford, Clarendon Press.

JAEGER, W., 1997, *Aristote, fondements pour une histoire de son évolution*, trad. française par O. Sedeyn, Paris, L'Éclat.

JOURDAN, F., 2015, «Eusèbe de Césarée et les extraits de Numénius dans la *Préparation Évangélique*», dans S. Morlet (dir.), *Lire en extraits, Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen-Âge*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, p. 107-148.

KALOGERIDOU, O., 2010, *Μιχαήλ Εφεσίου Εις το Αριστοτέλους περί ζώων γενέσεως. Από την αρχαία εξηγητική παράδοση στη βυζαντινή ερμηνευτική πρακτική*, Thessaloniki, Presses Universitaires de l'Université Aristote.

KARAMANOLIS, G., 2002, «Plethon and Scholarios on Aristotle», dans K. Ierodiakonou (éd.), *Byzantine Philosophy and its Ancient Sources*, Oxford, University Press, p. 253-282.

KARAMANOLIS, G., 2006, *Plato and Aristotle in Agreement? Platonists on Aristotle from Antiochus to Porphyry*, Oxford, Clarendon Press.

KONINCK DE, Th., 1991, «La "Pensée de la Pensée" chez Aristote», dans Th. de Koninck, G. Planty-Bonjour (éds.), *La Question de Dieu selon Aristote et Hegel*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 69-151.

KONINCK DE, Th., 1999, «Aristotle on God as Thought Thinking Himself», dans Lloyd P. Gerson (éd.), *Aristotle Critical Assessments*, vol. I «Logic and metaphysics», London, Routledge, p. 365-402.

KONINCK DE, Th., 2008, *Aristote, l'intelligence et Dieu*, Paris, Presses Universitaires de France.

KOSMAN, A., 2000, «*Metaphysics*, Lambda 9: Divine Thought?», dans M. Frede et D. Charles (éds.), *Aristotle's* Metaphysics *Lambda, Symposium Aristotelicum*, Oxford, Clarendon Press, p. 307-326.

KOSMAN, A., 2013, *The Activity of Being. An Essay on Aristotle's Ontology*, Cambridge MA, London, Harvard University Press.

KUPREEVA, I., 2009, «Stoic Themes in Peripatetic Sources?» dans R. Salles (éd.), *God and Cosmos in Stoicism*, Oxford, Oxford University Press, p. 135-170.

LAGARDE, B., 1973, «Le *De differentiis* de Pléthon d'après l'autographe de la Marcienne», *Byzantion*, vol. 43, p. 312-343.

LAKS, A., 1998, «Le début d'une Physique. Ordre, extension et nature des fragments 142-144A/B de Théophraste», dans M. van Raalte, H. Ophuijsen (éds.), *Theophrastus Reappraising the Fragments,* New Brunswick, London, Rutgers University Studies in Classical Humanities 8, p. 143-169.

LAKS, A., 2000, «*Metaphysics* Lambda 7», dans M. Frede et D. Charles (éds.), *Aristotle's* Metaphysics *Lambda. Symposium Aristotelicum*, Oxford, Clarendon Press, p. 207-243.

LAKS, A., 2007, «Sur le début du premier livre de la *Physique* de Théophraste. Ordre, extension et nature des fragments 142-144 FHS&G» dans *Histoire, Doxographie, Vérité. Études sur Aristote, Théophraste et la philosophie présocratique*, Louvain, Peeters, p. 133-157.

LANG, H.S., 1993, «The Structure and Subject of *Metaphysics*, Lambda», *Phronesis*, vol. 38, p. 257-280.

LAURENT, J., 1992, *Les Fondements de la nature selon Plotin*, Paris, Vrin.

LAURENTI, R., 2003, article *Dialogues* dans «Aristote de Stagire», dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques–Supplément*, Paris, CNRS Éditions, p. 379-471.

LE BLOND, J.-M., 1939, *Logique et Méthode chez Aristote. Étude sur la recherche des principes dans la physique aristotélicienne*, Paris, Vrin.

LEFEBVRE, D., 2011, «Straton sur le poids: Fragments 49 et 50 A, B, C, D Sharples» dans M.-L. DESCLOS et W. W. FORTENBAUGH (éds.), 2011, p. 313-352.

LEFEBVRE, D., 2016, «Aristotle and the Hellenistic Peripatos: From Theophrastus to Critolaus» dans A. Falcon (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Aristotle in Antiquity*, Leiden, Boston, Brill, p. 13-34.

LENNOX, J. G., 2001, *Aristotle, On the Parts of Animals*, Translated with a Commentary, Oxford, Oxford University Press.

LERNOULD, A., 2001, *Physique et théologie. Lecture du* Timée *de Platon par Proclus*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

LÉVY, C., 2011, «L'aristotélisme, parent pauvre de la pensée philonienne?», dans Th. Bénatouïl, E. Maffi et F. Trabattoni (éds.), *Plato, Aristotle, or Both? Dialogues between Platonism and Aristotelianism in Antiquity*, Hildesheim, Zürich, New York, Olms, p. 17-33.

LONGO, A., 2016, «La maschera di Epicuro sul volto dell'avversario in tema di provvidenza e piacere nello scritto di Plotino, *Contro gli Gnostici*: alcuni paralleli con Celso, Attico, Alessandro di Afrodisia e Ippolito di Roma», dans H. Seng, L.G. Soares Santoprete, C.O. Tommasi (dir.), *Formen und Nebenformen des Platonismus in der Spätantike*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, p. 145-173.

LONGO, A. et TAORMINA, D.P., 2016, «Introduction», dans A.L. et D.P.T. (éds.), *Plotinus and Epicurus, Matter, Perception, Pleasure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-25.

MACFARLANE, P., POLANSKY, R., 2009, «God, the Divine, and νοῦς in relation to the *De Anima*», dans G. Van Riel et P. Destrée (éds.), *Ancient Perspec-*

tives on Aristotle's De Anima, Leuven, Leuven University Press, p. 107-123.

MAISANO, R., 1986, «La *paideia* di *logos* nell'opera di Temistio», *Koinonia*, vol. 10, p. 29-47.

MAISANO, R., 1994, «La funzione dei richiami platonici nei discorsi di Temistio», dans C. Curti (éd.), *Scritti classici e cristiani offerti a Francesco Corsaro*, Catania, Università degli studi di Catania, p. 415-429.

MANSFELD, J., 1971, *The Pseudo-Hippocratic Tract* περὶ ἑβδομάδων *Ch.1-11 and Greek Philosophy*, Assen, Van Gorcum.

MANSFELD, J., 1972, «Three Notes on Albinus», *Theta-Pi*, vol. 1, p. 61-80.

MANSFELD, J., 1990, «Doxography and Dialectic. The *Sitz im Leben* of the *Placita*», *A.N.R.W.,* vol. 36, 4, p. 3056-3229.

MANSFELD, J., 1992, *Heresiography in Context: Hippolytus'* Elenchos *as a Source for Greek Philosophy*, Leiden, Brill.

MANSFELD, J., 1992b, «A Theophrastean Excursus on God and Nature and its Aftermath in Hellenistic thought», *Phronesis*, vol. 37, p. 314-335.

MARTINI BONADEO, C., 2004, «ΩΣ ΕΡΩΜΕΝΟΝ: alcune interpretazioni di *Metaph.* Λ 7», dans V. Celluprica, C. D'Ancona et R. Chiaradonna (eds.), *Aristotele e i suoi esegeti neoplatonici: logica e ontologia nelle interpretazioni greche e arabe. Atti del convegno internazionale, Roma, 19-20 ottobre 2001*, Napoli, Bibliopolis, p. 213-243.

MARTINI BONADEO, C., 2006, «Averroes on the Causality of the First Principle: A Model in Reading *Metaphysics* Lambda 7, 1072 b 4-16», dans A. Speer, L. Wegener (éds.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin, New York, W. De Gruyter, p. 425-437.

MATTON, S., 1993, «Quelques figures de l'antiplatonisme de la Renaissance à l'âge classique», dans M. Dixsaut (dir.), *Contre Platon I. Le platonisme dévoilé*, Paris, Vrin, p. 357-413.

MEIJER, P.A., 2007, *Stoic Theology. Proofs for the Existence of the Cosmic God and of the Traditional Gods*, Delft, Eburon.

MENN, S., 1998, *Descartes and Augustine*, Cambridge, Cambridge University Press.

MENN, S., 2002, «Plato and the Method of Analysis», *Phronesis*, vol. 47, 3, p. 193-223.

MENN, S., 2012, «Aristotle's Theology», dans C. Shields (éd.), *The Oxford Handbook of Aristotle*, Oxford, Oxford University Press, p. 422-464.

MENN, S., à paraître, *The Aim and the Argument of Aristotle's Metaphysics*.

MERLAN, P., 1935, «Ein Simplikios-Zitat bei Pseudo-Alexandros und ein Plotinos-Zitat bei Simplikios», *Rheinisches Museum*, vol. 84, p. 154-60 (réimpr. dans P. Merlan, 1976, *Kleine Philosophische Schriften*, Hildesheim, New York, Georg Olms, p. 412-418).

MERLAN, P., 1953, 1975[3], *From Platonism to Neoplatonism*, The Hague, Martinus Nijhoff.

MERLAN, P., 1960, *Studies in Epicurus and Aristotle*, Klassisch-Philologische Studien, Wiesbaden, Harrassowitz.

MICHALEWSKI, A., 2014, *La Puissance de l'intelligible: La théorie plotinienne des Formes au miroir de l'héritage médioplatonicien*, Leuven, Leuven University Press.

MICHALEWSKI, A., 2016, «The Reception of Aristotle in Middle Platonism (from Eudorus to Ammonius Saccas)», dans A. Falcon (dir.), *Brill's Companion to the Reception of Aristotle in Antiquity*, Leiden, Brill.

MILLER, D.R., 1994, «Sargis of Rešaina: On What the Celestial Bodies Know», dans R. Lavenant (éd.), *IVth Symposium Syriacum (1992)*, Roma, Pontificio Istituto Orientale, p. 221-233.

MONTET, D., 2001, «La providence plotinienne entre éternité et temps», *Philosophie*, vol. 71, p. 16-29.

MORAUX, P., 1942, *Alexandre d'Aphrodise exégète de la noétique d'Aristote*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

MORAUX, P., 1951, «Recherches sur le *De Caelo* d'Aristote. Objet et structure de l'ouvrage», *Revue thomiste*, vol. 51, p. 170-196.

MORAUX, P., 1963, «Quinta Essentia», *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft,* vol. 47, p. 1171-1263.

MORAUX, P., 1979, *Le Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux* Seconds Analytiques *d'Aristote*, Berlin, W. De Gruyter.

MORAUX, P., 1981, «Galien comme philosophe: la philosophie de la nature», dans V. Nutton (éd.), *Galen: Problems and Prospects*, London, The Wellcome Institute for the History of Medecine, p. 87-116.

MORAUX, P., 1984, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, vol. 2: *Der Aristotelismus im I. und II. Jh.n. Chr*., Berlin, New York, W. De Gruyter.

MOREAU, J., 1939, *L'Âme du monde de Platon aux Stoïciens*, Paris, Les Belles Lettres.

MORELON, R., 1999, «Astronomie "physique" et astronomie "mathématique" dans l'astronomie pré-copernicienne» dans R. Rashed et J. Biard (éds.), *Les doctrines de la science de l'Antiquité à l'âge classique*, Louvain, Peeters, p. 105-129.

MORRISON, D.R., 1997, «Philoponus and Simplicius on Tekmeriodic Proofs», dans D.A. Di Liscia, E. Kessler, Ch. Methuen (éds.), *Method and Order in Renaissance Philosophy of Nature: the Aristotle Commentary Tradition*, Aldershot, Ashgate, p. 1-22.

MORRISON, D.R., 2014, «Alcinous on Methods of Analysis», dans C. Cerami (éd.), *Nature et sagesse. Les rapports entre physique et métaphysique dans la tradition aristotélicienne,* Leuven, Peeters, p. 417-428.

MORLET, S., 2014, *Christianisme et philosophie*, Paris, Livre de Poche.

MORLET, S., 2015, «"Extraire" dans la littérature antique», dans S. Morlet (dir.), *Lire en extraits, Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen-Âge*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, p. 29-52.

NAPOLI, V., 2012, «Le denominazioni della Metafisica e della sua scienza nella filosofia tardoantica», *Peitho / Examina Antiqua*, vol. 1, p. 51-82.

NATALI, C., 1994, «Attività di Dio e attività dell'uomo nella *Metafisica* di Aristotele», dans A. Bausola et G. Reale (éds.), *Aristotele. Perchè la metafisica*, Milano, Vita e Pensiero, p. 187-214.

NATALI, C., 2013, *Aristotle: His Life and School*, Princeton, Princeton University Press.

NICOLAS, C., 2005, *Sic enim appello…Essai sur l'autonymie terminologique gréco-latine chez Cicéron*, Louvain-La-Neuve, Peeters.

NORMAN, R., 1969, «Aristotle's Philosopher-God», *Phronesis*, vol. 14, p. 63-74.

OBBINK, D., 1996, *Philodemus. On Piety. Critical text with commentary*, Oxford, Clarendon Press

OBBINK, D., 2002 «'All gods are true' in Epicurus», dans D. Frede et A. Laks (éds.), *Traditions of Theology. Studies in Hellenistic Theology, its background and aftermath*, Leiden, Brill, p. 183-221.

PERKAMS, M., 2015, «Die Ursprünge des spätantiken philosophischen Curriculums im kaiserzeitlichen Aristotelismus», *Elenchos*, vol. 36, p. 149-164.

PINES, S., 1981, «Les limites de la métaphysique selon al-Farabi, Ibn Bajja et Maimonides: sources et antithèses de ces doctrines chez Alexandre d'Aphrodise et chez Thémistius», dans W. Kluxen (éd.), *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter*, Berlin, New York, W. De Gruyter, p. 211-225.

PINES, S., 1986, «The spiritual Force permeating the Cosmos according to a passage in the *Treatise on the Principles of the All* by Alexander of Aphrodisias and the Theory of Motion», dans *The Collected Works of Shlomo Pines*, Vol. II, Jerusalem, Magnes Press, p. 252-255.

PINES, S., 1987, «Some distinctive metaphysical conceptions in Themistius' Commentary on Book Lambda and their place in the history of philosophy», dans J. Wiesner, *Aristoteles Werk und Wirkung II*, Berlin, New York, W. De Gruyter, p. 177-204 (réimpr. dans *The Collected Works of Shlomo Pines*, Vol. III, Jerusalem, Magnes Press, 1996, p. 267-294).

POWELL, J.G.F., 1995, «Cicero's Translations from Greek», dans J.G.F. Powell (éd.), *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, p. 273-300.

QUARANTOTTO, D., 2005, *Causa finale, sostanza, essenza in Aristotele. Saggio sulla struttura dei processi teleologici e sulla funzione di telos*, Napoli, Bibliopolis.

RAALTE, M. van, 2010, «The Nature of Fire and Its Complications: Theophrastus' *De igne* 1-10», *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, vol. 53, p. 47-97.

RASHED, M., 2000, «Alexandre d'Aphrodise lecteur du *Protreptique*», dans J. Hamesse (éd.), *Les Prologues médiévaux,* Textes et études du Moyen Âge, 15, Turnhout, Brepols, p. 1-37.

RASHED, M., 2007, *Essentialisme, Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, Berlin, New York, W. De Gruyter.

RASHED, M., 2009, «Contre le mouvement rectiligne naturel: trois adversaires (Xénarque, Ptolémée, Plotin) pour une thèse» dans R. Chiaradonna et F. Trabattoni (éds.), *Physics and Philosophy of Nature in Greek Neoplatonism*, Leiden, Brill, p. 17-42.

RASHED, M., 2011, *Alexandre d'Aphrodise, Commentaire perdu à la* Physique *d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin, W. De Gruyter.

RASHED, M., 2013, «Plato's Five World Hypothesis. (*Ti*.55cd), Mathematics and Universals» dans R. Chiaradonna et G. Galluzzo (éds.), *Universals in Ancient Philosophy*, Pisa, Edizioni della Normale, p. 87-112.

RAVAISSON, F., 1846, *Essai sur la* Métaphysique *d'Aristote*, II, Paris, Joubert.

REPICI, L., 1988, *La Natura e l'Anima. Saggi su Stratone di Lampsaco*, Torino, Tirrenia.

RODIER, G., 1890, *La physique de Straton de Lampsaque*, Paris, Alcan.

ROMEYER DHERBEY, G., 2009, *Aristote théologien et autres études de philosophie grecque*, Paris, Encre Marine.

ROSKAM, G., 2011, *Aristotle in Middle Platonism. The Case of Plutarch of Chaeronea*, dans Th. Bénatouïl, E. Maffi et F. Trabattoni (éds.), *Plato, Aristotle, or Both? Dialogues between Platonism and Aristotelianism in Antiquity*, Hildesheim, Olms, p. 35-61.

ROUX, S., 2012, «Transcendance et relation. Plotin et l'antinomie du principe», *Archives de Philosophie*, vol. 75, p. 49-76.

RUTTEN, C., 1956, «La doctrine des deux actes dans la philosophie de Plotin», *Revue Philosophique*, vol. 146, p. 100-106.

SANDBACH, F.H., 1954, «A Transposition in Aristotle, *Metaphysics* Λ 9, 1074b», *Mnemosyne*, vol. 7, p. 39-43.

SANDBACH, F.H., 1982, «Plutarch and Aristotle», *Illinois Classical Studies*, vol. 7, p. 207-232.

SCHRENK, L.P., 1994, «Proof and discovery in Aristotle and the later Greek tradition: a prolegomenon to a study of analysis and synthesis», dans L.P. Schrenk (éd.), *Aristotle in Late Antiquity*, Washington, Studies in Philosophy and the History of Philosophy, 27, p. 92-108.

SEDLEY, D., 1989, «Philosophical Allegiance in the Greco-Roman World», dans J. Barnes and M. Griffin (éds.), *Philosophia togata I*, Oxford, Clarendon Press, p. 97-119.

SENG, H., TARDIEU, M., 2010, *Die Chaldaeischen Orakel. Kontext, Interpretation*, Heidelberg, Winter.

SHARPLES, R.W., 1985, «Theophrastus on the Heavens» dans J. Wiesner (éd.), *Aristoteles: Werk und Wirkung*, I, *Aristoteles und sein Schule*, W. De Gruyter, Berlin, p. 577-593.

SHARPLES, R.W., 1990, «The School of Alexander?», dans R. Sorabji (éd.), *Aristotle Transformed, The ancient commentators and their influence*, Ithaca, New York, Cornell University Press, p. 83-111.

SHARPLES, R.W., 1998, *Theophrastus of Eresus, Sources for his Life, Writings, Thought and Influence*, Commentary, vol. 3.1., *Sources on Physics*, Leiden, Brill.

SHARPLES, R.W., 2002a, «Aristotelian Theology after Aristotle» dans D. Frede et A. Laks (éds.), *Traditions of Theology, Studies In Hellenistic Theology, its Background and Aftermath*, Brill, Leiden, p. 1-40.

SHARPLES, R.W., 2002b, «The Peripatetic school», dans D. Furley (éd.) *From Aristotle to Augustine,* London, New York, Routledge, p. 147-187.

SHARPLES, R.W., 2003, «Threefold providence: the history and background of a doctrine», dans R.W. Sharples et A. Sheppard (éds.), *Ancient*

Approaches to Plato's Timaeus, London, Institute of Classical Studies, p. 107-127.

SORABJI, R., 1979, «Body and Soul in Aristotle», dans J. Barnes, M. Schofield et R. Sorabji (éds.), *Articles on Aristotle, IV: Psychology and Aesthetics*, London, Duckworth, p. 42-64.

SORABJI, R. (éd.), 2005, *The Philosophy of the Commentators: 200-600 AD, Vol. 3, Logic and Metaphysics*, Ithaca, Cornell University Press.

SORABJI, R., 2007, «Modifications to Aristotle's Physics of the Heavens by Aristotelians and others, 100BC-200AD» dans R. Sorabji et R.W. Sharples (éds.), *Greek and Roman Philosophy* I00BC-200AD, Bulletin of the Institute of Classical Studies supplement, 2 vols, London.

SPRAGUE, R.K., 1972, «A Parallel with *De Anima* III.5», *Phronesis*, vol. 17, p. 250-251.

STEEL, C., 1973, «Des commentaires d'Aristote par Thémistius», *Revue philosophique de Louvain*, vol. 71, p. 669-680.

STEINMETZ, P., 1964, *Die Physik des Theophrast*, Bad Homburg, Max Gehlen.

TAMBRUN, B., 2006, *Pléthon, le retour de Platon*, Paris, Vrin.

TRABATTONI, F., 1987, «Il frammento 4 di Attico», *Rivista di storia della filosofia*, vol. 3, p. 421-438.

ULACCO, A., OPSOMER J., 2014, «Elements and Elemental Properties in Timaeus Locrus», *Rheinisches Museum für Philologie*, vol. 157, p. 154-206.

VANDERSPOEL, J., 1989, «The Themistius' Collection of Commentaries on Plato and Aristotle», *Phoenix*, vol. 43, p. 162-164.

VANDERSPOEL, J., 1995, *Themistius and the Imperial Court: Oratory, Civic Duty, and Paideia from Constantius to Theodosius*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

VERRYCKEN, K., 1990, «The Metaphysics of Ammonius Son of Hermeias», dans R. Sorabji (éd.), *Aristotle Transformed. The Ancient Commentators and Their Influence*, London, Duckworth, 1990, p. 199-231.

WEDIN, M.V., 1988, *Mind and Imagination in Aristotle*, New Haven, Yale University Press.

WEISHEIPL, A.J., 1981, «The Celestial Movers in Medieval Physics», dans A. Maierù, A. Paravicini Bagliani (éds.), *Studi sul XIV secolo in memoria di Annelise Maier*, Roma, Ed. di storia e letteratura, p. 81-104.

WILDBERG, C., 1988, *John Philoponus' Criticism of Aristotle's Theory of Aether,* Berlin, W. De Gruyter.

WILBERDING, J., 2006, *Plotinus' Cosmology. A Study of Ennead II.1 (40)*, Oxford, Oxford University Press.

WOLFSON, H.A., 1958, «The Plurality of Immovable Movers in Aristotle and Averroes», *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 63, p. 233-53.

WOLFSON, H.A., 1962, «The problem of the souls of the spheres from Byzantine commentaries on Aristotle through the Arabs and St. Thomas to Kepler», *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 16, p. 65-93.

ZAMBON, M., 2002, *Porphyre et le moyen platonisme*, Paris, Vrin.

ZONTA, M., 1994, «*Hebraica veritas*. Temistio. Parafrasi del *De Coelo*», *Athenaeum*, vol. 82, p. 403-428.